—C'est presque une posi[illegible] de nos jours, de parler la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 MAI 1933 No 26.

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—L'Université McGill conférera, le 26 mai, le titre honorifique de Docteur en Droit à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et chef de l'Eglise catholique romaine en Canada.

OTTAWA.—L'Université d'Ottawa recevait jeudi soir une gratification de $25,000 du sénateur Lawrence A. Wilson, de Rigaud, Qué. Ce montant a été officiellement présenté au cours d'une réception à l'Université, organisée en l'honneur du sénateur et à laquelle assistait quelques membres du cabinet, du sénat et de la Chambre des Communes.

OTTAWA.—Depuis lundi, tous les chèques, même ceux de moins de $5, doivent porter un timbre de trois sous. Ceux de $100 et de plus demandent un timbre de six sous.

NICOLET.—On annonce que Son Eminence le cardinal Villeneuve, Primat de l'Eglise catholique au Canada, visitera ce diocèse le 7 mai.

CALGARY.—Le très honorable M. W.-L. Mackenzie King, chef du parti libéral à la Chambre des Communes, a signifié ce qu'a annoncé M. R.- M. Edmanson, président de l'Association Libérale de l'Alberta, projetterait de faire une tournée dans l'ouest canadien, peu de temps après la fin de la présente session fédérale.

TORONTO.—L'hon. J.-T. M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, déclara à l'Association libérale-conservatrice des hommes d'affaires de Toronto, que le Canada aurait à changer bientôt l'Acte de l'Amérique du nord britannique, pour faire face à des problèmes comme ceux du chômage. M. Anderson trouve malheureux que le Canada soit divisé en neuf provinces avec chacune leurs propres droits constitutionnels. "Nous devons pourtant être capables d'agir unanimement, dit-il.

WINNIPEG.—Le Dominion du Canada prêtera son appui à la province du Manitoba pour financer une débenture provinciale de $2,040,000 échue le 1er mai et payable à New-York en fonds américains. Telle est l'annonce faite jeudi par l'hon. E. A. McPherson, trésorier de la province.

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a soumis au Congrès une proposition qui lui donnera l'autorité nécessaire pour décréter un moratoire sur les paiements des dettes de guerre, moratoire qui durera jusqu'après la conférence économique de Londres. On prétend que ce moratoire dépend du bon vouloir de la France et qu'il n'aura lieu que si elle paye l'intérêt qu'elle devait aux Etats-Unis le 15 décembre dernier et qu'elle n'a pas encore versé. Cet intérêt se montait à $19,261,432.

LONDRES.—L'embargo de 80 pour cent imposé par le gouvernement britannique sur les importations russes, comme protestation contre le procès à Moscou de six ingénieurs britanniques accusés de sabotage et d'espionnage, est entré en vigueur au commencement de la semaine dernière.

PARIS.—A sa dernière séance, le congrès des échanges internationaux a déclaré préconiser une trêve tarifaire mondiale et la stabilisation des monnaies sur une base d'or. Le président de la république, M. Lebrun, a présidé cette dernière séance.

CITE VATICANE.—Les contributions mondiales au fonds de la Propagation de la Foi n'ont diminué que légèrement en 1932, par comparaison avec 1931, en dépit de la dépression mondiale, a annoncé le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, au Pape Pie XI au cours d'une audience avec le conseil supérieur de la Congrégation.

CITE VATICANE.—Une douzaine de fissures s'étant manifestées dans les murs de la salle où des milliers de pèlerins de l'Année Sainte ont été reçus en audience par le Pape, depuis trois semaines, il a été décidé de fermer cette salle au public par mesure de précaution.

BERLIN.—Un correspondant, visitant les baraques militaires, ici, a pu reconnaître une douzaine d'anciens chefs politiques allemands. Ils étaient occupés à peler des petates ou à cirer les chaussures de leurs gardes fascistes.

Garderons-nous le Collège des Jésuites

Le recrutement d'un clergé de langue française pour l'Alberta: tel est le but premier du Collège des Jésuites, déclare le R. P. A. Dugré, S.J., Provincial des Jésuites de langue française

Nous sommes heureux de publier la courte mais substantielle allocution prononcée par le R. P. Dugré, S.J., dimanche, le 23 avril, en présence des élèves actuels et anciens du Collège des Jésuites. Nous engageons fortement nos lecteurs à la lire.

* * *

L'ordination sacerdotale que M. Roland Bérubé a reçue ce matin est un rayon d'espérance dans les heures si difficiles que le Collège traverse actuellement. Elle est plus que cela: elle constitue un argument en faveur du maintien du collège tel qu'il est depuis vingt ans. Car c'est là le but premier de notre institution: le recrutement d'un clergé de langue française pour l'Alberta.

La Compagnie de Jésus a l'honneur de compter dans ses rangs plusieurs novices albertains qui seront bientôt prêtres. Ce sont des hommes de premier plan et nous ne doutons pas que leur ordination prochaine causera un très vif plaisir à la population franco-albertaine. Mais soyez certains qu'aucun jésuite canadien n'éprouvera plus de joie à leur ordination que nous n'en éprouvons aujourd'hui devant ce nouveau prêtre. Ce n'est pas une école de recrutement pour notre Compagnie que nous avons voulu fonder ici: c'est surtout un petit séminaire pour le clergé diocésain. Nous avons tout intérêt à ce qu'il atteigne son but.

Depuis vingt ans, le Collège a fourni au clergé du diocèse d'Edmonton deux prêtres. S'il en avait fourni vingt, un par année, la survie du Collège n'aurait jamais été mise en question. Vous comprendrez donc la joie qui nous anime en ce jour. Au reste, permettez-moi de le dire, cher M. Bérubé, vous êtes un beau représentant du Collège. Ordonné de ce matin, vous avez déjà tout un programme d'action à présenter à ceux qui veulent travailler à la survivance nationale et religieuse de leurs frères en Alberta. Nous ne doutons pas que vous ne réussissiez à le faire accepter.

Le Collège traverse une crise difficile. Je ne l'ignorais pas quand je fus nommé provincial. Pour me rendre compte de la situation exacte, j'ai fait un premier voyage, il y a quelques mois. Le voyage actuel, je le fais pour m'enquérir des possibilités de sauver le Collège.

Le Collège a-t-il un avenir devant lui? Pour moi, toute la question revient à ceci: Y a-t-il pour nous des élèves possibles en Alberta? Nous n'aurons d'élèves au Collège français d'Edmonton que s'il y a des écoles qui les préparent. La base du collège classique, c'est l'école primaire. Si l'école primaire nous prépare des élèves, le Collège a sa raison d'être: autrement, non. Ne nous illusionnons pas: il ne saurait y avoir de cours classique français, si l'école primaire n'est pas française. Il faut donc constituer un enseignement et pour cela utiliser ce que l'on a entre les mains. Le Collège suppose tout un enchaînement d'écoles primaires françaises. Ce qu'il nous faut, en effet, ce sont des élèves. Recruter des élèves: c'est vers ce but qu'il faut tendre.

Rassurez-vous, cependant: je ne suis pas venu ici pour tuer l'espérance. Je crois que l'on pourra m'en rendre le témoignage: j'ai voulu être d'une sincérité complète. C'est pour cela que j'ai posé notre problème devant vous, afin d'éviter tout malentendu.

On semble parfois croire que les Jésuites ont des ressources financières illimitées. Il n'y a rien de plus contraire à la vérité. Il existe, au Canada, plusieurs communautés religieuses qui ont des sources de revenus qui les aident à boucler leur budget. Les Frères, par exemple, à Montréal, sont employés par la Commission scolaire et reçoivent une rétribution fort appréciable. Les Jésuites ne peuvent pas compter sur un tel revenu. De plus, la préparation d'un religieux jésuite dure 12 ans. Il ne rapporte rien financièrement à la communauté pendant ces douze années. Et c'est la procure provinciale qui doit payer les dépenses que nécessitent l'entretien et l'instruction d'un futur jésuite depuis l'heure de son entrée au noviciat jusqu'à son ordination sacerdotale. Les collèges, qui bénéficient de cette préparation, doivent contribuer à en payer les frais. Votre Collège devrait ainsi donner annuellement de deux à trois mille dollars à la procure provinciale. Depuis 20 ans, il n'a pas donné un sou. Nous continuons à ne rien exiger. Peut-on demander davantage? Peut-on raisonnablement exiger que nous comblions les déficits? Ce serait une honte pour les Canadiens français de l'Alberta; vous ne le voudriez pas vous-mêmes.

D'autre part le Collège ne peut pas risquer de faire banqueroute.

Que demandons-nous à la population albertaine? Soutenir le Collège sans déficit, assurer uniquement un nombre suffisant d'élèves.

Avant de terminer, je demande à M. l'abbé Bérubé de penser, demain matin, pendant sa première messe, à l'avenir non seulement spirituel, mais aussi matériel du Collège. Je lui demande de prier pour le développement du clergé séculier pour lequel le Collège a été fondé. Je suis heureux de saluer, ce soir, les jeunes séminaristes actuels que le Collège s'honore de compter au nombre de ses anciens élèves et qui sont venus prendre part à cette fête. Le chemin leur est tout tracé; ils n'ont qu'à s'engager à la suite de celui qui arrive au terme, après bien des sacrifices que nous pouvons soupçonner.

C'est pour le bien de vos compatriotes, l'avenir de l'Eglise, qu'il faut écouter la voix qui vous appelle à la vie sacerdotale. Elle n'invite pas à une partie de plaisir. C'est pour Dieu, pour les âmes, pour le bien spirituel et matériel de ceux qui sont confiés à nos soins qu'on renonce au monde. Que ceux que le bon Dieu appelle aient le courage de leur vocation.

Une trêve générale dans les tarifs mondiaux

C'est ce qu'on demanderait d'étudier aux délégués à la conférence économique

LONDRES.—Lorsque les représentants des nations s'assembleront ici le 12 juin afin de discuter la situation économique mondiale, on leur demandera probablement d'étudier la possibilité d'une trêve tarifaire internationale générale. On apprend aussi de source bien renseignée que les invitations à la conférence se feront probablement sous peu. Le programme que prépare le comité de la conférence comprendrait une proposition de faire disparaître temporairement les barrières tarifaires internationales. Le comité de la conférence approuvera aussi formellement la date de la réunion.

Deux autres développements suscitent l'intérêt international dans la capitale anglaise. L'un est une expression d'optimisme de la part de Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, au sujet de ce qu'il appelle un changement dans l'atmosphère à Washington. L'autre est la consommation de trois traités de commerce séparés par l'Empire britannique avec l'Argentine, l'Allemagne et le Danemark. Dans un discours en Chambre des communes, Chamberlain disait: Les nouvelles que nous avons des travaux accomplis à Washington par le premier ministre indiquent que sa visite a eu le résultat que nous espérons, et nous avons de bonnes raisons de croire qu'à son retour il pourra nous annoncer qu'il se trouve à Washington une atmosphère toute différente de celle qui existait avant sa visite.

Des rapports authentiques disent que le nouveau traité avec l'Argentine comporte un prêt de $38,000,000 à vingt ans par les chambres anglaises. Le nouveau traité anglo-allemand accorde des changements tarifaires limités en retour du double des exportations de charbon anglais en Allemagne.

La réaction sur le marché des valeurs a été favorable.

La France et l'Angleterre

Les experts entrevoient un pacte financier entre les deux pays pour assurer la stabilisation des monnaies

PARIS.—La France a fait un pas vers ce que les experts financiers entrevoient comme un pacte financier avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis pour assurer la stabilisation des monnaies.

Des pourparlers se poursuivent actuellement à Londres et Paris sur un plan financier français par lequel une partie du fonds anglais d'égalisation, qui est en francs, serait prêté au Trésor français pour faire face au besoin actuel.

Entre temps, le premier ministre Edouard Daladier serait disposé, suivant ce que prétend un des membres de son entourage immédiat, à demander au parlement des crédits pour payer les $19,000,000 dus aux Etats-Unis depuis le 15 décembre dernier, si le président Roosevelt consentait à accorder un moratoire des dettes jusques après la prochaine conférence économique de Londres.

On dit que les négociations avec Londres n'ont rien à voir avec l'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis, ni avec les discussions de Washington, vu qu'elles furent amorcées il y a plusieurs semaines par le ministre des finances Bonnet, au cours d'un voyage à Londres. L'idée du ministre est d'emprunter la portion en francs du fonds d'égalisation britannique, au taux courant d'intérêt, au lieu de tenter de flotter un emprunt sur le marché domestique, chose qui, dans l'opinion des cercles financiers, ne serait pas avantageuse pour le moment.

Ottawa et l'assurance-chômage

Négliger les chômeurs, dit M. M nion, c'est mettre la civilisation en danger.

OTTAWA.—L'honorable M. Manion, le ministre des chemins de fer, a déclaré jeudi soir aux Communes qu'on aborderait au plutôt la question d'assurance-chômage. Il a fait une digression en ce sens dans son discours sur la législation ferroviaire.

Notre actuelle civilisation ne saurait durer, dit-il, si l'Etat ne prend pas bien soin des chômeurs en période de dépression.

"C'est aujourd'hui qu'il faut aborder la question d'assurance chômage. On se rend compte ici, du moins je le présume, que les chômeurs, les flâneurs par nécessité, endurent depuis deux ou trois ans des souffrances que notre civilisation aurait dû leur épargner.

"Nous devrons nous occuper au plus tôt de cette question d'assurance-chômage. Il n'est pas nécessaire d'établir ici la "dole". Mais je l'ai dit et je le répète: notre civilisation actuelle ne saurait vivre, à moins de pourvoir au bien-être des chômeurs en temps de crise.

L'égalité des armements allemands

L'Allemagne exige cette égalité avec les autres nations

GENEVE.—L'Allemagne vient de s'exprimer d'une façon concrète dans sa demande d'égalité d'armements à l'esquisse de la convention qui sera présentée à la conférence économique mondiale. Ces amendements indiquent le mécontentement au sujet de l'étendue des armements accordés à l'Allemagne. Celle-ci insiste pour qu'on lui accorde tous les engins de défense alloués aux autres nations. On interprète cela en ce sens, que l'Allemagne refuse d'accepter une armée de 200,000 hommes, pendant qu'on accorde 400,000 à la France et 200,000 à la Pologne.

L'Allemagne n'approuve guère non plus la proposition française d'un système uniforme de service militaire bref sur le continent européen, prétendant que le temps n'est pas venu de discuter l'uniformité.

Le Reich accepte la période de cinq ans pour l'égalité d'armements, pourvu que le droit d'égalité soit stipulé dans la convention. A l'expiration de la convention, l'Allemagne désire le même status que les autres nations.

Pie XI nomme évêques trois Canadiens-français

Le R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I., coadjuteur de Mgr Ovide Charlebois.—Le R. P. J. Bonhomme, O.M.I., et le R. P. G. Trudel, D.P.P., vicaires apostoliques

CITE VATICANE.—S. S. le Pape Pie XI a appelé mercredi trois Canadiens français à l'épiscopat. Le R. P. Martin Lajeunesse, O.M.I., de LePas, Manitoba, originaire de Ste-Marguerite, diocèse de Montréal, est nommé coadjuteur avec future succession, de S. E. Mgr Ovide Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin; le R. P. Joseph Bonhomme, O.M.I., de Ste-Camille, diocèse de Sherbrooke, devient Vicaire Apostolique du Basutoland, enfin, le R. P. Guillaume Trudel, D.P.P., est nommé Vicaire Apostolique de Tabora, Afrique Orientale britannique.

MGR LAJEUNESSE

Mgr Martin Lajeunesse, né à l'Assomption, le 11 novembre 1890 du mariage d'Eusèbe Lajeunesse, cultivateur, et d'Armandine Charlebois, fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et entra chez les Oblats à Lachine. Il prononça ses voeux à Ottawa en 1918, et fut ordonné prêtre à l'Assomption par son oncle, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., le 11 avril 1920. Depuis lors il est missionnaire dans le vicariat apostolique du Keewatin, Manitoba.

Le R. P. Lajeunesse est le frère de deux Oblats, le R. P. Alexandre Lajeunesse, O.M.I., vice-recteur de l'université d'Ottawa, né à Sainte-Marguerite du Lac Masson, le 22 juillet 1871 et le R. P. Arthur Lajeunesse, O.M.I., né aussi à Sainte-Marguerite, le 12 septembre 1877 et vicaire à Notre-Dame de Lourdes, Battleford-Nord, diocèse de Prince-Albert, Saskatchewan, et le neveu du R. P. Guillaume Charlebois, O.M.I., directeur du postulat des Pères Oblats pour les frères convers à Chambly et du R. P. Charles Charlebois, O.M.I., vicaire à Notre-Dame de Grâce de Hull.

Avec Mgr Lajeunesse, les Oblats de Marie-Immaculée du Canada comptent neuf évêques au Canada: S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec; Mgr Louis Rhéaume, évêque d'Haileybury; Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson; Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard; Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie; Mgr Emile Bunoz, vicaire apostolique du Yukon et de Prince-Rupert; Mgr J. Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland.

MGR BONHOMME

Le R. P. Joseph Bonhomme, O.M.I., curé de Notre-Dame de Hull depuis bientôt trois ans, est né à St-Camille de Wotton, comté de Wolfe, le 29 janvier 1889, de Delphis Bonhomme, cultivateur, et de Léocadie Vigneux. Il a fait ses études classiques à Ottawa au juniorat des Oblats, sa philosophie et sa théologie au noviciat de Lachine, où il entra et le 2 août 1912. Ayant prononcé ses voeux perpétuels à Ottawa, le 8 septembre 1916, il fut ordonné prêtre par Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., le 18 mai 1918. Etudiant au scolasticat d'Ottawa (1918-1919), vicaire à Notre-Dame de Hull, où il s'occupa activement des syndicats catholiques, il fut curé de Mont-Joli (1927-1930), et depuis à Hull. Il est licencié en philosophie et en théologie de l'université d'Ottawa.

MGR TRUDEL

Le nouveau vicaire apostolique de Tabora est né dans la province de Québec, à St-Jérôme, près de Mont-Roland, dans le comté de Terrebonne. Son père et sa mère étaient M. et Mme Alcide Trudel et dès sa jeunesse Mgr Trudel se prépara à la prêtrise.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. En 1915 il entrait au Postulat des Pères Blancs à Québec et partait en 1916 pour Maison-Carrée, Algérie, y faire son Noviciat. Puis il passe trois ans à Carthage, au scolasticat et y est ordonné prêtre en 1920. Il reçoit alors sa nomination pour le Vicariat Apostolique de Tabora, passé sous la domination anglaise au Traité de Versailles. Il est bientôt nommé supérieur de la principale station missionnaire à Tabora même. Il y cumule la fonction d'Econome Général du Vicariat. Puis à la démission de Mgr Léonard, est nommé administrateur du Vicariat jusqu'à la nomination comme Vicaire Apostolique de Mgr Edouard Michaud, originaire de Montréal et ancien missionnaire de l'Ouganda. En 1931 celui-ci est nommé Coadjuteur de Mgr Streicher dans son ancienne mission, laissant vacant le siège de Tabora. Le nouvel élu sera tout probablement sacré à Tabora par son prédécesseur et compatriote Mgr Michaud.

Les entretiens de Washington

Le président Roosevelt a de longs entretiens avec M. MacDonald, M. Herriot et M. Bennett.—Un traité Canado-Américain.—Un moratoire.—Le rétablissement économique du monde

WASHINGTON.—La semaine dernière, le président des Etats-Unis, F. D. Roosevelt, a eu de longs entretiens avec les premiers ministres d'Angleterre, du Canada et M. Herriot, représentant de la France. Ces entretiens ont semblé produire d'heureux résultats en ce sens qu'ils ont dissipé beaucoup de malentendus et préparé le terrain pour la conférence économique mondiale qui se tiendra le 12 juin à Londres.

Dès son arrivée dans la capitale américaine, M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, a exprimé l'opinion que de grandes possibilités s'offrent présentement pour un traité de commerce canado-américain, un traité qui non seulement ne viendrait pas en conflit avec les accords impériaux, mais serait d'un grand profit pour les deux pays.

M. Bennett a rencontré les journalistes à la Légation canadienne. On lui a demandé si les accords impériaux nuiraient à un projet d'entente commerciale canado-américaine. M. Bennett a répondu que ces accords n'affecteraient en aucune façon les possibilités d'une entente mutuellement avantageuse entre les deux pays voisins.

On lui a ensuite demandé si le Canada maintient l'étalon-or. M. Bennett a laissé entendre que le Canada ne l'a plus présentement. Il ajoute que, techniquement, le Canada n'a pas eu l'étalon-or depuis 1929. Actuellement le papier-monnaie n'est pas rachetable en or, et toute expédition d'or en dehors du Canada est prohibée.

M. Bennett a discuté le problème de la surproduction des céréales dans l'Ouest. Mais les moyens à prendre pour ramener la production aux besoins de la consommation sont du ressort des provinces, déclara le premier ministre.

M. Bennett dit que le Canada est prêt à entrer en relations commerciales avec les Etats-Unis. Il ne croit pas que la concurrence russe sur le blé soit inquiétante d'ici quelque temps.

Une déclaration

Au début de l'entrevue, M. Bennett a lu une déclaration préparée d'avance, où il parle de la dépression, de la nécessité d'une action mondiale concertée pour la combattre. Avant tout, dit-il, il faut agir, non pas en tenant un compte minutieux des profits comparatifs pour chaque pays.

"Jamais, dit-il, les difficultés n'ont été aussi énormes. Une action immédiate s'impose. Le monde traverse des heures tragiques. Si nous ne détruisons pas sans délai les forces de discorde et de ruines, elles nous détruiront.

"Nous devons agir énergiquement et sans égoïsme. La bonne volonté et la confiance que les nations du monde ont si longtemps proclamées doivent maintenant se traduire en actes. Car il se peut que ce soit notre dernière chance. En somme notre système économique nous a bien servis. Mais son efficacité d'antan ne s'adapte plus aux conditions modernes. Il devra donc être examiné avec soin et rajusté aux conditions nouvelles.

"Nous n'avons pas à chercher d'excuses pour ne pas agir. Nous ne devons pas nous arrêter à calculer trop soigneusement chaque item de profits et pertes national. En discutant les moyens, nous ne devons pas oublier la fin que nous cherchons à atteindre.

(Suite à la page 4)

Chronique de l'A.C.F.A.

C'est entendu, la fête de Dollard ne passera pas inaperçue cette année! Le cercle de Legal est à organiser un magnifique programme pour le 25, jour de l'Ascension. Il y aura de la variété et chacun sera satisfait.

* * *

Pour le même jour, c'est-à-dire le 25 mai, le cercle de St-Paul est à organiser aussi sa fête de Dollard. Le programme pour la journée sera le congrès régional de tous les cercles de l'A.C.F.A. depuis Duvernay jusqu'au Lac Froid. N'est-ce pas que c'est un excellent moyen de célébrer cette fête? Une vraie retraite patriotique de toute une région! Dans cette région il y a 9 paroisses presqu'exclusivement françaises et en plus, il y a les missions.

Nous encourageons tous nos cercles à tenir une assemblée avant cette date afin de nommer des délégués officiels à ce congrès et nous comptons aussi sur les gens de bonne volonté pour assister à ce congrès. De plus, nous invitons tout spécialement les gens des centres où il n'y a pas encore de cercle, de venir à ce congrès. Ils se familiariseront de cette façon, au fonctionnement de l'A.C.F.A. et ils pourront alors se rendre compte du bien que notre Association pourrait faire, si elle recevait le loyal support de chacun. Donc, nous disons à tous: Donnez-nous rendez-vous à St-Paul le 25 mai. Tous seront les bienvenus!

* * *

Il y a encore des cercles qui n'ont donné aucun signe de vie depuis le commencement de l'année. Pas d'élections, pas de rapport, pas de remise d'argent. C'est malheureux. Les semences commenceront, alors on ne pourra rien faire avant l'été. A ce temps-là il fera trop chaud pour tenir des assemblées et faire du recrutement, alors le tout sera remis à l'automne. Mais à ce temps-là, les gens trouveront qu'il est trop tard pour faire quelque chose cette année et, le tout sera renvoyé à l'année prochaine. Ce n'est pourtant pas de cette façon que le travail se fait, mais il y a toujours des gens qui ne cherchent que du profit sans y mettre un peu de travail ou de dévouement. Le congrès s'en vient vite. Ces cercles enverront peut-être des délégués qui ne seront pas au courant de ce que l'Association a accompli, des difficultés qu'elle doit rencontrer, et, ces délégués n'étant pas au courant de tout ce qui se passe, viendront au congrès et n'auront rien à dire ou s'ils disent quelque chose, ils ne seront pas renseignés. Si tout le monde se donnait la main, nous pourrions faire tant de travail et, nous pouvons vous assurer qu'il y en a à faire! Nous ne pouvons dire qu'une chose. Si un cercle ne travaille pas, c'est que les membres ne connaissent pas l'oeuvre de l'Association et que par insouciance et apathie ils font admirablement bien le travail de ceux qui voudraient nous faire disparaître comme groupe. On n'est pas assez convaincu pour réagir et on se fie sur son voisin pour faire le travail. C'est la meilleure recette au monde pour que rien ne soit accompli.

* * *

Saviez-vous qu'il y avait plus de 200 personnes présentes à la dernière assemblée du cercle de St-Paul, tenue le 23 avril?

* * *

Dimanche dernier nous avions le bonheur et le privilège d'assister à la représentation donnée par les Avant-Gardistes de Legal. Les rôles principaux furent très longs, mais ce fut un vrai plaisir de jouir d'une pièce où les rôles, sans exception, furent si bien rendus. Naturellement, les bonnes religieuses ont fait leur part et nous les remercions de nous avoir fourni cette occasion de voir des Avant Gardistes à l'oeuvre. Nous félicitons de tout coeur celles qui ont remporté un si magnifique succès et nous sommes assuré que les Avant-Gardistes remplissent leur rôle non seulement sur la scène, mais aussi dans leurs occupations journalières.

* * *

Le débat annoncé depuis longtemps par le cercle de l'Immaculée Conception eut lieu aussi dimanche dernier. L'auditoire fut très peu nombreux. Avec le sujet d'actualité et les orateurs choisis, les organisateurs avaient droit de s'attendre à un plus grand nombre de personnes. Peut-être est-ce parce que la belle saison est arrivée ou encore par le peu d'intérêt porté, en certains milieux pour l'Association? Nous ne saurions le dire, mais nos cercles ne reçoivent pas assez de support lorsque quelque chose est organisé par l'A.C.F.A.

* * *

Nous accusons réception de la somme de $22.50 remise par le cercle de Legal. —Secrétaire-général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

A la jeunesse

Aimez, ô jeunes gens, et respectez la vie.
Elle est bonne à celui qui va droit son chemin,
Et qui ne garde au fond de son âme ravie,
Que le rêve d'hier et l'espoir de demain;

Elle est bonne à tous ceux qui courent à leur tâche,
Comme le laboureur qui se lève au matin,
Et retourne son bien sans plainte et sans relâche,
Malgré la terre dure et le ciel incertain.

Votre aube vient de naître à l'orient tranquille,
Vos boeufs frais attelés se passent d'aiguillon;
Votre charrue est neuve et votre champ fertile;
Déjà l'épi futur germe dans le sillon.

Au travail, au travail! Faites votre journée;
Vous êtes au matin, laissez venir le soir;
Vous êtes en avril, laissez finir l'année;
L'herbe d'ennui se fane où fleurit le devoir. . .

Henri CHANTAVOINE.

L'enfant et l'amour

Comment l'enfant apprend-il à aimer? N'est-ce pas en voyant aimer, qu'on peut dire que chez l'enfant l'amour soit naturel et inné au lieu d'être une oeuvre d'éducation.

Les premiers mouvements de l'enfant n'expriment guère que le moi; les sensations et les passions du moi, ce sont des cris de joie ou de douleur; plus tard avec le sentiment de sa personnalité, des cris de colère. Mais en voyant autour de lui se manifester par les signes les plus apparents de l'amour le plus tendre, en se sentant et se croyant aimé, l'enfant veut enfin mériter en quelque chose cet amour, il cherche à balbutier une réponse à tant d'appels réitérés. C'est à force de voir tant sourire que l'enfant sourit.

Combien a été longue à se produire cette première manifestation de l'amour. On la croit plus naturelle encore que spontanée, qui sait tout ce qu'il a fallu d'efforts accumulés, de persévérances, de volonté à l'enfant pour mettre au jour cette merveille du sourire, qui est déjà l'ébauche du désintéressement. Suivez de l'oeil la vie morale de l'enfant réflétée sur son visage; vous verrez peu à peu cette première ébauche se revêtir de mille nuances nouvelles, mais combien lentement! "Nul tableau de Raphaël n'a coûté plus d'efforts". L'enfant est naturellement égoïste; tout pour lui, le moins possible pour les autres. Ce n'est qu'à force de recevoir qu'il finit par donner l'amour, ce qui semble sa nature est au contraire, un élargissement de sa personnalité, et on peut dire ce semble avec la plus grande vérité que l'amour est d'abord de la reconnaissance car l'enfant aime ceux qui lui prouvent le plus d'affection et déteste ceux qui lui montrent de l'indifférence.

Des signes d'amour chez ses parents; l'homme en présence de ses semblables fait la même induction. De même que l'idée de l'amour nous invite à agir comme si les autres nous aimaient, et comme si nous les aimions réellement.

L'éducation consiste à favoriser cette expansion vers autrui, au lieu des forces de gravitation sur soi. Elle apprend à trouver sa joie dans celle des autres, à faire ainsi un choix entre ses plaisirs, à préférer les jouissances les plus élevées et les plus personnelles par cela même celles qui enveloppent le plus de durée et comme d'éternité. L'enfant apprend à aimer sur les genoux de sa mère, secondée par sa famille, il s'épand vite et cette oeuvre d'aimer grandit en lui et se développe de jour en jour, cette éducation et cette instruction de l'amour sont donc dues à notre mère.

Parler en termes

Très souvent, comme le font, du reste les éducateurs sensés et les gens raisonnables qu'un chauvinisme exagéré n'aveugle pas, plusieurs personnes ont déploré la pauvreté de notre vocabulaire et le peu de soin que nous mettons à parler, exprimant à peine nos idées et toujours dans les mêmes termes.

Ce mal est général, surtout dans la classe moyenne, qui n'a fait que des études élémentaires. Quant à la classe ouvrière, on pourrait croire qu'elle le fait exprès. Cela tient, à n'en pas douter, à l'éducation première des petits enfants, dont les mères n'ont jamais compris l'importance du bon langage. Quand les bébés ont commencé à parler, on leur a appris à dire tata, à boire du lait, à manger une crou-croûte, bien heureux quand on ne leur a pas fait boire de laite dans l'pote.

Il y a là beaucoup à faire. Le babil des petits enfants est, certes, fort gracieux, qu'ils estropient les mots la première fois qu'ils les prononcent, rien de plus naturel, mais cette fois doit être unique. A quoi bon compliquer un mot, en y ajoutant des syllabes qui le dénaturent complètement. C'est beaucoup plus difficile à dire et cela ne signifie rien.

"Le toutou va se battre avec le minmine; fais attention de timber si tu vas balancigner; mets la tête d'oreiller sur le boute du lite, va à la grocerie qu'ri un quort de pétaque; prends une beurrée de beurre." etc. . . etc. N'entend-on pas quotidiennement ces tarabiscotages? Les enfants les comprennent, naturellement, puisqu'ils n'entendent que cela, mais quand ils se trouvent devant quelqu'un qui parle convenablement, ils se trouvent tout désorientés.

Je sais bien qu'il y a une règle bien établie, qui dit que quand on est pauvre on n'a pas besoin de parler en termes, comme un avocat.

Si le privilège du bon langage n'appartenait qu'à ceux dont l'éloquence est dans la profession, ce serait désolant. . .

Dans les écoles, les maîtres font leur possible, encore qu'ils gardent l'habitude de trop appuyer sur la voyelle "a", de façon à lui donner le son de la voyelle "o". Ainsi, on ne fait presque pas de différence entre la prononciation de fort et de phare, de l'or et de l'art, de tort et de tard, de corps et de quart. On commence, cependant, à ne plus nommer é la lettre "e", se mettant ainsi en règle avec la grammaire qui nous dit que l'e muet devient à ou è, selon qu'il est surmonté d'un accent grave ou d'un accent aigu.

Que de locutions imparfaites dans le langage populaire: "A soir, je sors avec mon amie de fille, demain, avec mon ami de garçon," déplorable traduction de l'anglais. "Mais que j'me marisse"; "il faut bien que les enfants jousent." L'idiotisme lui-même.

Quand un écolier parle ainsi, il est facile de lui apprendre à bien dire. Qu'il essaie de conjuguer le verbe jouser ou le verbe se marisser, et il verra qu'il fait fausse route, tant sera inextricable le fourré provoqué par cet exercice basé sur un verbe inexistant.

Il en est de même de la façon de parler qu'on nomme communément "sur le bout de la langue": le zézaiement. Il peut être fort amusant, charmant même chez un tout jeune enfant. Mais il ne doit pas demeurer après la seconde année, sans quoi il passe à l'état d'habitude et devient ridicule, autant et plus que le bégaiement.

Quelques exercices appropriés ont vite raison de l'un et de l'autre. Le zézaiement est une mauvaise habitude de enracinée en le bégaiement est d'origine nerveuse. Tous deux se joignent et se guérissent.

Un enfant qui parle bien, employant des termes exacts est tout de suite remarqué. Dirigée ainsi, son intelligence assimile mieux les différentes phases de l'instruction, car il est indéniable que celui qui a appris à mal parler devra tout recommencer en arrivant à l'école, d'où perte de temps; effort trop considérable, fatigue et travail inutile.

Point n'est besoin d'avoir l'accent parisien pour parler convenablement; il suffit de ne respecter le français, de ne pas ajouter aux mots si clairs de notre langue des syllabes et des terminaisons là où elles n'ont que faire.

Surveiller les déformations de mots qui du reste n'avancent à rien: il ne fait pas frette, il fait froid; ne pas suivre son chemin drette, mais droit; dire la fenêtre et non pas le châsis, éviter aussi les anglicismes et les mots étrangers. Il y a les équivalents de ces mots en français; les ignorer est un non sens. Le français permet, non seulement de parler, mais de causer, grâce à ses finesses, à ses subtilités, à ses nuances.

Il ne faut pas dire que parler en bon canayen, ça va mieux. Ce n'est pas pour le parler canayen que nos pères ont lutté victorieusement, ce n'est pas le canayen que Marguerite Bourgeoys enseignait. Il n'y a pas d'excuse pour déformer une langue.

Il suffit d'un peu de raison et de bon vouloir. Tout se perfectionne en notre jeune pays. Il faut savoir reconnaître nos défauts, admettre nos torts et travailler, individuellement à garder pure la langue de nos aïeux.

Ce sont nos enfants qui en bénéficieront car, s'ils apprennent dès le début à parler un bon français, si leur vocabulaire devient assez complet pour qu'ils puissent développer harmonieusement leurs idées, mettre un langage claire au service de leur intelligence, on verra vite se développer chez nous le goût de la belle, de la saine littérature et qui sait si quelqu'un de nos enfants ne sera pas, un jour, effleuré par l'aile du génie.

Odette L. OLIGNY,
(Le Canada)

Le français vu par un Anglais

Un Anglais, fraîchement débarqué en France, voit passer des militaires. Il s'informe. On lui répond: "C'est une patrouille".

L'Anglais se le tient pour dit, n'insiste pas et se met à l'écart pour consulter le dictionnaire qui ne le quitte jamais.

Il trouve: "patrouille", escouade qui fait une ronde.

Il cherche "escouade" et trouve: détachement.

Il cherche "détachement" et trouve: dégagement.

Il pousse jusqu'au bout son enquête et trouve "dégagement": issue secrète.

D'un autre côté, il cherche au mot "ronde" et trouve: chanson à refrain.

Cela lui suffit. Il sait maintenant qu'une patrouille, c'est une issue secrète qui chante une chanson à refrain.

Age des arbres

Le Cèdre peut vivre jusu'à 800 ans; l'Olivier et le Pin, 700; le Marronnier, 600; le Sapin, 425; l'Aulne, 300; le Mélèze, 275; le Hêtre, 243; le Tremble, 210; le Bouleau, 200; le Frêne, 170; le Sureau, 145; l'Orme, 130.

Une chrétienne "à la mode"

Juliette Levert revient de confesse. Enveloppée dans un large manteau qui dissimule mal ses bras et son cou trop immodestement découverts, elle ressemble un peu à une chrétienne soucieuse d'avoir accompli un devoir de piété.

Au sortir de l'église, elle rencontre sa soeur Thérèse, qui vient de finir son heure sainte.

Les deux jeunes filles font route ensemble.

—Tu as passé une belle après-midi, Juliette?

—Oh! délicieuse, ma chère. Le tennis a battu son plein. Nous nous sommes disputé furieusement la partie. . qui n'est pas encore terminée. J'ai dû l'interrompre pour aller faire ma confession du premier vendredi.

—Comment? Juliette, tu as paru à l'église dans cet accoutrement.

—Mais oui, Thérèse. Quel mal y a-t-il à cela? Imagine-toi que Mme Dubord, notre voisine à la tenue vieillotte, a osé me faire une remarque très gentille: "Mademoiselle, quand on est à l'église et qu'on a une robe écourtée comme la vôtre, on ne se croise pas les jambes comme un vulgaire garçon." Tu sais, ma pose était peut-être un peu nonchalante, mais j'étais tellement fatiguée! "Je ne suis pas une bigote à la robe longue et à l'esprit court," ai-je répondu avec douceur.

—Juliette, Juliette, toujours la même! Madame Dubord avait raison. Tu as l'air d'une évaporée. Ce n'est pas ainsi qu'on se présente au tribunal de la Pénitence et devant le Saint-Sacrement.

—Encore tes sermons! Que veux-tu! petite soeur? J'ai toujours chaud, moi. J'étouffe dans une robe comme la tienne. Et puis. . . je n'ai pas l'intention d'assurer la coiffe sur la tête de la Sainte. Je veux me marier. Je suis jeune, je veux plaire. Or, tu sais, les jeunes gens n'aiment que celles qui sont "chic", celles qui sont à la page.

—En es-tu bien sûre?

—Certainement. Tu m'en fournis toi-même la preuve. Bien dévote, bien laborieuse tu ne sors pas, tu travailles avec maman. Aussi te voilà arrivée à 26 ans. Tes amies sont toutes mariées, dispersées, et la belle Thérèse est encore la jeune fille. . . qui se prolonge. . . et qui s'ennuie. Tandis que moi, me voilà lancée dans le monde. Les fêtes succèdent aux fêtes. Cette après-midi encore j'ai passé de belles heures en compagnie de mon inséparable partenaire, Jacques Latour. Entre nous, il est tout à fait charmant et . . . la grande demande s'en vient.

—Je te le souhaite, ma chère enfant: tu ne saurais trouver mieux, car il est autrement sérieux et bon chrétien que toi!

—Merci du compliment, tu ne sers que ceux-là. . . parce que je ne communie pas tous les jours, que je ne suis pas du tiers-ordre, que je suis un peu gaie. . . Je n'ai toujours pas l'esprit étroit, moi.

Thérèse connaît le refrain, elle se tait. .

Dimanche matin.

Thérèse et Juliette, rentrent après la messe de 9 heures en leur résidence. L'une et l'autre ont pieusement communié.

Pendant le déjeuner, la conversation est très animée.

—Thérèse, où vas-tu cette après-midi?

—Je le savais. . . quelle énergie!

—Que fais-tu donc toi?

—Moi. Je vais finir ma partie de tennis avec Jacques Latour.

—Tête légère, va! Tu ne vis que pour le jeu et le sport.

—Mais enfin, Thérèse. Veux-tu me laisser tranquille? Suis-je obligée d'imiter toutes tes simagrées. Je ne t'empêche pas d'aller à l'église. Tu es libre de faire tes dévotions. Laisse-moi donc organiser ma vie comme je l'entends. Après tout, à quoi te servent toutes tes prières? Elles ne t'ont pas encore donné de mari. . .

Bien des fois déjà, Thérèse avait répondu à toutes ces inepties, mais inutilement. Depuis quelque temps elle avait pris le parti le plus sage. Elle se taisait. C'est ce qu'elle fit encore cette fois. Les deux soeurs achevèrent en silence leur délicieux chocolat.

En ce même temps, Jacques Latour avait un entretien très grave avec sa mère.

—Maman, c'est décidé, je demande sa main.

—Y as-tu bien pensé, mon cher grand. Elle a quatre ans de plus que l'autre. . . paraît moins joyeuse, moins amis de la toilette, moins à la mode, peut-être aussi trop réservée et. . . un peu moins jolie.

—N'importe. . . c'est celle-là que je veux.

—Pourtant tu as bien du plaisir avec Juliette, elle semble te plaire. Pourquoi n'a-t-elle pas tes préférences?

—Parce que, maman, Juliette est une excellente compagne de jeu. . . mais c'est une épouse que je désire.

—Juliette serait une charmante petite femme, mon fils. Je te trouve bien difficile.

—Difficile? Oui je le suis, chère maman, et j'ai raison de l'être. . .

Alors, le grand jeune homme s'approcha de sa mère et lui nouant ses bras autour du cou, il ajouta:

Maman, si je suis difficile, c'est que je vous connais et que je compare. Vous, vous êtes digne des chères aïeules dont nous parle l'histoire de notre Canada français. Femme de devoir, vous avez comme elles, élevé chrétiennement une belle famille. Votre vie simple et grande m'a appris de quel sang, de quelle noblesse je suis. Votre existence, toute de dévouement, de travail et de sacrifice a été l'ornement principal de notre cher foyer. Maman, la femme que je veux, c'est une jeune fille qui vous ressemble.—Au reste, voulez-vous voir tomber toutes vos hésitations? Acceptez la proposition que je vous fais.

—Laquelle, mon chéri?

—Cette après-midi, je termine avec Juliette, une partie de tennis. Pendant ce temps, allez aux vêpres avec Thérèse. Quand vous l'aurez vu prier, vous direz: "C'est celle-ci qui sera la femme de mon Jacques".

La maman obéit. . . Thérèse cessa bientôt d'être, comme disait sa soeur, la jeune fille. . qui se prolonge. . .

Tête de Juliette!

François D'AUTEL.
"Le Messager du T. S. Sacrement"

Elle l'a vu. . .

Mme X. . . n'a jamais quitté Montmarte, mais elle a la manie innocente de faire croire qu'elle a visité l'Europe dans tous les coins.

—Lorsque vous êtes allée à Venise, lui demanda un auditeur du récit de ses voyages, avez-vous vu le lion de Saint-Marc?

—Si je l'ai vu! Je crois bien! je l'ai vu juste au moment où on lui apportait son repas.

Les méfaits de l'improvisation

Un conférencier s'apprête à parler science:—"Il y a un siècle, la question que je vais traiter eût semblée incompréhensible à tous; mais de nos jours, nous sommes tellement avancés que le dernier des idiots me comprendrait. Aucun de vous n'aura donc de peine à suivre ma démonstration!"

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père: Que la Mère de Dieu nous conduise au coeur de son Fils.

Le Saint-Père exprimait récemment le désir que tous les catholiques soient amenés au Coeur de Jésus par la Mère de Dieu. Rien de nouveau dans ce désir, car qui douterait du désir du Père commun des fidèles de voir tous ses enfants rapprochés du Christ? Mais envisageons le moyen que le Saint-Père ajoute: que nous allions au Coeur de Jésus par le Coeur de Marie. Ad Jesum per Mariam.—Dans son encyclique Miserentissimus Redemptor, il affirme que le Coeur de Jésus est le résumé de toute la religion, la règle de la vie parfaite. Il ne doute pas que le culte du Sacré-Coeur, amplifié dans l'Eglise, n'apporte à la société en désarroi des secours immenses. Que cette conversion de tous vers le Coeur de Jésus se réalise par la Mère de Dieu, c'est le voeu très évident de notre Pontife suprême. Le 6 mars 1932, parlant à 1,200 associés de l'Apostolat de la Prière, il disait: "La voie qui conduit au Coeur de la Mère est la même qui conduit sûrement au Coeur du Fils, au Coeur du Christ-Roi, au Coeur eucharistique, au Coeur sacré de Jésus, centre du divin amour."—Quelques jours plus tard il bénissait l'intention générale que nous avons sous les yeux: "Que la Mère de Dieu nous conduise au Coeur de son Fils." Connaissant la dévotion filiale du Pontife actuel envers la sainte Vierge, nous ne serons pas surpris de l'entendre proclamer avec la tradition chrétienne qu'"il faut aller au Christ par Marie: Ad Jesum per Mariam".

Intention missionnaire: L'accroissement des missionnaires en ferveur et en nombre.

Le Saint-Père ne cesse de nous répéter la parole du Sauveur: "Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers." En effet, grande est la moisson. Un milliard d'hommes qui ne connaissent pas le Christ. Peu nombreux, les ouvriers: 15,000 prêtres. Ils devraient être 1,000,000. Les associés de l'Apostolat voudront prier pour que ce personnel des missions s'accroisse en nombre et en ferveur.

La grandeur féminine

Quand une épouse, une mère, prend soin de son mari et élève ses enfants, elle accomplit un plus haut devoir envers la société qu'une quelconque agitatrice féministe. Bien mieux, elle est plus utile qu'une actrice, une poétesse, une romancière ou toute autre femme se flattant de suivre "une carrière". Lorsque nous apprenons qu'une actrice de cinéma se refuse à la maternité parce qu'elle ne peut pas sacrifier sa prétendue vocation, nous y songeons avec amertume.

Même s'il peut se trouver des cas exceptionnels où une grande artiste sera perdue pour le monde parce qu'elle aura préféré l'humble travail de la maison, la perte qu'aura subie le monde sera tout à l'avantage du monde. Il n'y a pas de poème, de tableau, de statue égaux en importance à une être humain. Ceux et celles qui se consacrent, avec intelligence et affection à l'éducation d'une âme, surtout si elle est grande, n'auront jamais à regretter d'avoir voué leur vie à ce noble labeur.

R. P. GILLIS.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PERIODE

L'ADOLESCENCE (1633 à 1663)

Une seule période—La colonie végète

(suite)

31—Racontez le sacrifice de Dollard au Long Sault.

Le combat—Une bande de trois cents Iroquois s'acharne en vain pendant quelques jours contre cette poignée de braves; elle est repoussée avec d'énormes pertes. Le siège est alors changé en blocus. Un messager est dépêché en toute hâte par les assiégeants vers l'embouchure du Richelieu, où 500 Iroquois attendent le moment de se porter vers Québec. La troupe entière s'élance vers le Long-Sault. Dollard et ses compagnons voient arriver ce renfort imprévu; mais ils n'en sont effrayés, ils résistent toujours et se font tuer jusqu'au dernier.

Après huit jours d'assauts incessants, quand les Iroquois réussirent enfin à pénétrer dans le fort et qu'ils constatèrent que dix-huit Français leur avaient si longtemps tenu tête, ils furent consternés et comme frappés de terreur.

Dès ce moment, les Iroquois abandonnèrent pour toujours le projet de chasser les Français du pays.

La colonie était sauvée.

33.—Que savez-vous des martyrs canadiens?

Au figuré, dans le langage courant, nous avons bien droit d'appeler "martyrs" tous ceux qui se sont dépensés sans compter et qui sont morts d'une façon ou d'une autre au service de la patrie canadienne: prêtres, soldats, marins ou simples colons.

Dans le sens rigoureux du mot, ce titre n'appartient en propre qu'à ceux qui ont été mis à mort en haine de la foi. Il y en a certainement un grand nombre, beaucoup plus que nous le croyons généralement. Cependant, comme l'Eglise est seule "juge" en ces matières, nous devons attendre sa décision avant de nous prononcer.

Le 21 juin 1925, l'Eglise en a proclamé huit. Voici la liste de leurs noms, par ordre chronologique:

René Goupil, ancien novice Jésuite "donné" mort le 29 sept. 1642.

Isaac Jogues, Père Jésuite, mort le 18 oct. 1646.

Jean de la Lande, "donné", mort le 19 oct. 1646.

Antoine Daniel, Père Jésuite, mort le 4 juil. 1648.

Jean de Brébeuf, Père Jésuite, mort le 16 mars 1649.

Gabriel Lalemant, Père Jésuite, mort le 17 mars 1649.

Charles Garnier, Père Jésuite, mort le 7 déc. 1649.

Noël Chabanel, Père Jésuite, mort en décembre 1649.

A l'exception du dernier, qui périt de la main d'un Huron apostat, tous les autres furent martyrisés par les Iroquois.

Plusieurs autres missionaires tombèrent à cette époque sous les coups des sauvages: le Père Viel, Récollet, noyé par un Huron apostat, au Sault-au-Récollet; les Pères Buteux (1651) et le Père Gareau (1656) Jésuites; MM. Lemaître et Vignal, Sulpiciens (1661).

Il conviendrait d'ajouter sur ce rôle d'honneur les noms des Pères Jésuites Bressani et Poncet, dont les mains furent cruellement mutilées par les Iroquois et les Pères Jésuites Ménard et de la Noue, qui périrent victimes de leur zèle.

Que dire maintenant de ces centaines de laïques qui, poussés par un admirable sentiment religieux, ont volontiers donné leur vie pour la défense de la colonie?

Les uns comme Dollard et ses compagnons, le sénéchal Jean de Lauzon, Duplessis, Lescarbot, Lambert Closse et tant d'autres tombèrent dans les combats; tandis que des centaines de colons pacifiques furent surpris à leur travail, scalpés, torturés, mis à mort par les féroces Iroquois. Des femmes, comme Catherine Mercier, des enfants comme François Hertel ont lassé leurs bourreaux.

Ce sera l'éternel honneur de Montréal d'avoir fourni le plus grand nombre de ces victimes. Qui sait si ce n'est pas là le secret de son étonnante prospérité?

34.—Pourquoi la colonie a-t-elle végété de 1633 à 1663?

Pour plusieurs raisons dont voici les principales:

1. Manque de ressources financières.

Encore une fois, la France n'aurait jamais dû s'en remettre à l'initiative et à la bonne volonté des Compagnies marchandes, pour assurer le développement de la colonie. Lorsque ces Compagnies réalisaient quelques bénéfices, elles encaissaient tout et se moquaient de leurs engagements. De là:

a) Importance exagérée de la traite des pelleteries, qui amena la traite des liqueurs, le commerce clandestin avec la complicité des fonctionnaires, qui ne recevaient qu'un salaire de famine.

b) Retard apporté aux améliorations de première importance, comme la construction des chemins, des marchés, des quais, etc., et autres nécessités pour le progrès de l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles.

II. Manque d'organisation militaire.

Les Compagnies étaient obligées par le contrat, qui leur garantissait le monopole non seulement de peupler le pays, mais de le défendre. Champlain avait eu toutes les peines du monde à terminer les fortifications de Québec.

Montmagny se plaignit au roi qui lui envoya trente ou quarante soldats en 1642. La reine Anne en envoya une soixantaine en 1644. C'était trop peu. D'ailleurs, ce n'était ni au roi, ni à la reine à se charger des dépenses de recrutement des soldats, mais à la Compagnie, qui se disait incapable.

En 1661, d'Avaugour menace de démissionner, s'il ne reçoit pas les troupes promises.

Les Relations nous affirment qu'il aurait suffi à la France de dire "je veux" et deux régiments auraient suffie pour terrasser les Iroquois.

Cette pénurie de soldats obligeait les gouverneurs à se terrer derrière les murs des forts et à rester sur la défensive.

III. Manque d'autorité.

Les premiers gouverneurs semblaient être investis de tous les pouvoirs; en pratique ils n'en exerçaient aucun sans le consentement du chef de la Cie; dualisme regrettable, qui causa bien des conflits.

b) Québec, l'Acadie, Montréal étaient autant de petits Etats indépendants. Pas d'unité d'action, parfois antagonisme avoué.

c) Les colons de bonne foi n'avaient pas assez d'influence dans l'administration. Pendant longtemps, ils n'eurent pas même voix au chapitre.

Aussi malgré certaines fondations assez importantes, tout languissait.

En 1660, les protestations commencent. Le Père Lejeune attache le grelot. L'année suivante 1661, Pierre Boucher se rend en France pour compléter le dossier. Le roi s'émeut. Il envoie un commissaire enquêteur: Gaudais-Dupot, dont le rapport va amener la délivrance.

1659-16 juin. Arrivée à Québec du premier évêque, Mgr de Laval. Départ de M. de Queylus.

1659, 6 nov. Mort de M. de la Dauversière, à La Flèche; nunc dimittis.

1660, mai. Combat de Long-Sault.

Noms des héros. Adam Dollard, Sieur des Ormeaux, commandant, 25 ans. Jacques Brassier, 25 ans; Nicolas Tillemont, 25 ans; Jean Tavernier dit La Hochetière, 28 ans; Laurent Hébert, 27 ans; Alonié de Lestres, 31 ans; Nicolas Josselin, 25 ans; Robert Jurée, 25 ans; Jacques Boisseau dit Cognac, 23 ans; Louis Martin, 21 ans; Christophe Augier dit Desjardins, 26 ans; Jean Valets, 27 ans; Etienne Robin dit DesForges, 27 ans; René Doussin, 30 ans; Jean Lecomte, 26 ans; Simon Grenet, 25 ans; François Crusson dit Pilote, 24 ans.

A ces 17 héros, il faut joindre Nicolas Duval, Mathurin Soulard et Blaise Juillet, qui périrent dès le début de l'expédition; Anohontaha, Huron; Metiwemeg, algonquin et trois autres sauvages algonquins, qui moururent au champ d'honneur.

1660. Le Père Lejeune passe en France.

1661. Pierre Boucher est délégué à son tour auprès du roi.

1662, 12 août, Mgr de Laval part pour l'Europe. (traite).

1662. Arrivée du premier commissaire enquêteur: M. de Mons ou Dumont.

1663, fév. Abdication de la Cie des Cent-Associés.

1663, 16 sept. M. Dupont-Gaudais vient installer le nouveau Conseil Souverain et compléter l'enquête de Dumont.

1663, 18 sept. Première réunion du Conseil Souverain, créé par un décret d'avril 1663. Ce conseil était composé du gouverneur, de l'évêque et de cinq autres conseillers, nommés par les deux premiers conjointement.

Ce conseil souverain deviendra (16 juin 1703) le Conseil Supérieur, qui aura sa dernière réunion à Montréal, le 20 avril 1760.

Gouverneurs du Canada

Samuel de Champlain, du 24 mai 1633 au 25 décembre 1635.

Par interim, adminis. Marc-Antoine Bras de fer de Chateaufort, du 25 déc. 1635 au 11 juin 1636.

Charles Huault de Montmagny, du 11 juin 1636-1648.

Chevalier d'Ailleboust de Coulonge, 1648-1651.

Jean de Lauzon, 1651-1656.

P. i. adm. Charles de Lauzon-Charny, 1656-1657.

P. i.-adm. Chevalier d'Ailleboust, 1657-1658.

Vicomte de Voyer d'Argenson, 1658-1661.

Baron Dubois d'Avaugour, 1661-1663.

Chevalier Saffray de Mésy, 1663-1665.

En France, de 1617 à 1643, Louis XIII règne, mais Richelieu gouverne de 1624 à 1642; pendant la Régence d'Anne d'Autriche (1643 à 1661, c'est Mazarin). Louis XIV ne commence véritablement son rôle de roi qu'en 1611.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 3 MAI 1933

L'exemple des Jeune-Canada

Si le patriotisme ne brille pas toujours du plus pur éclat parmi nous, nous avons le droit de nous réjouir cependant, de la belle attitude prise par certains de nos compatriotes, apôtres zélés, sans peur et sans reproche, propagandistes infatigables de la cause sacrée de la foi, de la langue et de la Patrie.

Oui, chapeaux bas! devant les Jeune-Canada, qui se font depuis quelques semaines, les champions de nos causes nationales, avec tout l'enthousiasme de leur âge, tout en conservant la sagesse qu'inspire la prudence d'une saine orientation.

Nous devons les féliciter tout d'abord de leur geste, et aussi de leur prudence, qui les a poussés à s'entourer de patriotes éclairés et sincères, comme les Groulx, les Montpetit, les Minville, les Lapointe, les Lavergne, etc.

Leur splendide mouvement a déjà reçu l'empreinte d'une vie durable, d'un apostolat fécond. Il s'inspire d'une propagande raisonnée, puisque des milliers d'approbations leur arrivent de partout.

Qu'on veuille bien nous permettre de rappeler quelques-unes des nombreuses leçons qui se dégagent de leur récente réunion tenue au Monument National, à Montréal.

C'est tout un programme d'action que les orateurs de cette réunion ont développé; assurément tous nos compatriotes albertains pourront y trouver une directive.

Au début de ce ralliement mémorable, l'hon. Alfred Duranleau disait: "Il faut qu'il y ait en ce pays bilingue, deux civilisations, l'une française, l'autre anglaise, vivant côte à côte dans une harmonie qui ne peut durer que par la pratique du respect mutuel.

"Je rêve d'une nation canadienne française puissante, solidement établie sur les rives du Saint-Laurent; et dans nos vastes prairies, une nation, qui, dans un quart de siècle, aura peut-être atteint le chiffre de cinq millions d'habitants industrieux, économes, intéressés aux questions nationales, produisant des hommes de caractère, des littérateurs, des artistes, pratiquant les vertus qui font les peuples et commandent le respect du monde entier."

Après l'hon. Duranleau, l'hon. Ernest Lapointe disait à son tour: "Deux directives se posent à l'heure actuelle dans le monde, les directives politiques et les directives économiques. Tout d'abord, **n'oublions pas que nous sommes chez nous au Canada**, que nous sommes ici pour y demeurer, quoiqu'on en pense et qu'aussi il existe dans ce pays un dualisme tant national que linguistique qui n'exclut pas l'union. Le Canada est un pays autonome qui n'est en aucune manière subordonné à l'Angleterre et qui appartient aux Canadiens, pas à d'autres. Nous devons respecter le pacte fédératif qu'élaborèrent nos hommes d'Etat en 1867 et qui nous garantit des droits explicites. Nous sommes donc partie importante à ce pacte, puisque nous formons le tiers de la population. Les Canadiens français ne doivent donc pas rester à l'écart, s'abstenir de faire oeuvre utile, mais plutôt ils doivent coopérer avec leurs compatriotes de langue anglaise, apporter leurs qualités transcendantes, dans la bonne administration du pays. Nous devons mettre au service des oeuvres sociales nos talents, car nous ne sommes pas sans talents, même si nous avons des défauts, les uns n'excluent pas les autres. En un mot, nous ne devons pas être indifférents, mais **avoir le courage d'agir.**"

Et Lavergne de s'écrier avec fierté: "Nous avons une histoire glorieuse et en cela, nous pouvons rivaliser, toutes proportions gardées, avec tout autre peuple. Ce passé, il est trop noble, trop beau, pour que puissions le renier, voire même l'ignorer et c'est lui qui doit nous inciter à conserver précieusement tout ce que nos pères, valeureux soldats, nous ont légué; nos traditions, notre langue, notre religion. Songeons-nous parfois que nous appartenons par nos ancêtres à l'une des plus belles races du monde? Le petit peuple canadien français a, dans son histoire, des héros, des saints, des martyrs. Trop souvent, malheureusement, nous avons oublié tout cela pour nous laisser entraîner dans la tourmente des luttes politiques. Les partis sont nécessaires, mais quand il s'agit des intérêts et des droits les plus chers d'une race, tous nos préjugés doivent tomber pour ne songer qu'à une chose: l'intérêt commun.

Nous croyions, au lendemain de la Confédération, que nous en avions fini de nos luttes fratricides, mais nous avons dû malheureusement déchanter. Nous avons d'abord eu l'affaire Riel en 1875, la seconde affaire Riel en 1885, toujours dirigée contre nous par esprit de parti et qui se termina par un véritable meurtre. Puis, en 1891, en 1905, en 1912, ce fut toujours la question politique qui domina. . . Nous avons malheureusement l'esprit nationale faussé. Ce que nous devons faire, c'est d'affirmer ce que nous sommes partout et de nous faire respecter, où que nous aimons, que ce soit à Vancouver, Halifax ou Winnipeg, Toronto ou Montréal."

L'historien canadien-français bien connu, M. l'abbé Lionel Groulx fut le dernier orateur. Il traita de la "nécessité d'une éducation nationale." Le pire pour nous, nota-t-il tout d'abord, serait de nous cacher l'étendue et la gravité de notre mal. Si nous exposions à un étranger, à un européen, la situation tragique de notre peuple de trois millions perdu sur le continent nord-américain et que nous lui demandions de nous dire quel doit être à son sens le patriotisme de ce peuple, il ne manquerait certainement pas de déclarer que ce patriotisme est sûrement le plus ardent qui soit. Il serait le plus étonné du monde que la réalité est tout le contraire."

Ces quelques idées que nous venons de citer prêtent assurément à la réflexion. Et pour nous, Franco-Albertains, qui n'avons pas l'avantage d'assister à toutes ces manifestations nécessaires, il nous reste le devoir d'en capter les échos avec respect, d'en faire le sujet de nos méditations patriotiques.

Dollard.

Le Concours de Français

"Encore des platitudes qu'ils vont nous chanter-là! Le Comité va nous dire que le Concours aura lieu le 1er juin, que tout va bien, que les souscriptions commencent à parvenir au secrétariat-général, et qu'il compte sur l'aide de tous en vue du succès du Concours!"

Cela se peut! Mais un aspect particulier du concours nous a frappé cette année.

Jusqu'ici les écoliers n'ont pas semblé s'intéresser au concours autrement qu'en y prenant part parce que M. le professeur le demandait. Saviez-vous qu'aujourd'hui cet état d'esprit a beaucoup changé! Vous avez vu avec quelle crânerie un jeune de l'Avant-Garde nous a dit pourquoi il voulait le Concours de Français. Dans six Avant-Gardes, les jeunes ont répondu à la même question.

Mais ce n'est pas tout. Les six Avant-Gardes s'occupent activement à propager l'idée du Concours, à lui procurer des prix, des dons.

Et si la jeunesse des écoles veut ainsi le développement de cette oeuvre, sa vie est assurée pour de longues années encore!

Le Comité du Concours.

Un avertissement consciencieux

M. le Chanoine Philippe Casgrain, aumônier catholique des immigrants, vient de lancer un nouveau cri d'alarme devant la propagande bolcheviste qui s'étend à tout le Canada et que l'on dirige surtout vers la province de Québec, depuis quelque temps. Dans une interview qu'il a accordée à un rédacteur de L'Action Catholique (M. le Dr L.-P. Roy, président de l'association de la jeunesse catholique), M. le Chanoine Casgrain a donné ses impressions d'un long voyage dans l'ouest, où les idées communistes ont déjà fait beaucoup de chemin et il a déclaré que Québec allait subir de violents assauts de ces perturbateurs de l'ordre, qui ont du reste commencé leur oeuvre néfaste. . . "Il est à désirer", a-t-il dit, "que tous ceux pour lesquels "l'esprit de la civilisation et son ordre sont encore un idéal et un principe de vie, opposent à "cette propagande communiste, non pas seulement une résistance passive, mais encore cherchent à enrayer par toute leur intelligence le "développement d'une théorie dont la réalisation porte en soi la destruction de tout ordre "et de toute civilisation. Il faut sans cesse rappeler et démontrer que le bolchévisme est une "conspiration savamment ourdie dans le monde "entier contre la civilisation. Trop de gens ignorent son véritable caractère, l'étendue et la "gravité du plus pressant péril de l'heure actuelle".

—L'Evénement.

Aux Canadiens français de l'Alberta

NOUS RESTONS

Le R. P. Adélard Dugré, S.J., Provincial, a décidé que le Collège des Jésuites d'Edmonton ne fermera pas cette année.

En septembre prochain, nous rétablirons le cours commercial séparé, tel qu'il existait il y a trois ans.

De plus, pour nous rapprocher des programmes d'études de l'Alberta, nous ferons entrer dans notre cours classique plusieurs matières d'enseignement des "High Schools".

Nous restons.

Resterons-nous longtemps? A vous de le décider.

Comme le disait le R. P. Dugré, "il nous faut des élèves en nombre suffisant pour soutenir le Collège. Les Jésuites ne lâcheront pas les Canadiens français de l'Alberta, si les Canadiens français de l'Alberta ne lâchent pas les Jésuites."

Le Collège des Jésuites d'Edmonton.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE ANNE

(suite)

Passage de MM. Demers et Blanchet 1838

Une réponse arriva le 7 mars 1838. C'était un coup de foudre! La Compagnie déclarait "qu'elle n'encouragerait point les missions protestantes ou catholiques à étendre, sans son **consentement formel**, la sphère de leurs opérations **au-delà des limites de la colonie**". C'était bien continuer la ligne de conduite qu'elle avait suivie jusqu'alors: empêcher qui que ce fût de pénétrer sur un territoire où elle voulait rester seule. Car elle prévoyait qu'à la suite des missionnaires des colons viendraient, et qu'elle aurait, de ce fait, des concurrences à subir. Les anciennes querelles, du temps où les Cies du Nord-Ouest et des Aventuriers se faisaient la guerre, ne se rallumeraient-elles pas? . . Le mieux, à son avis, était donc d'arrêter les missionnaires, à quelque religion qu'ils appartinssent!

Ce décret, pourtant, n'ayant pas de valeur rétroactive, le passage promis pour les missionnaires de l'Orégon n'était pas supprimé. Ceux-là au moins pourraient donc partir!

Nous allons résumer en quelques lignes leur long voyage: ce sera faire voir les tout premiers débuts de l'Evangélisation dans notre contrée.

Embarqués, le 10 juillet 1838 sur la rivière Rouge, ils traversèrent le lac Winnipeg du sud au nord et arrivèrent, le 17 juillet, à Norway-House, où ils eurent un arrêt de huit jours et firent quelques baptêmes d'enfants et d'adultes et deux mariages. Reprenant leur route, ils entrèrent bientôt dans la rivière Saskatchewan, qu'ils devaient remonter jusqu'au Fort Edmonton. Le 5 août, un dimanche, ils s'arrêtèrent au Fort Constant, aujourd'hui Le Pas, le temps de dire la messe. Ils passèrent au Fort Cumberland, le 7, et, le 18, ils arrivèrent au Fort Carlton. L'arrêt en ce lieu fut marqué par 32 baptêmes et 7 mariages. Au nombre des baptisés fut M. Patrick Small, bourgeois du Fort, et toute sa famille, composée de huit personnes, dont cinq adultes. Continuant leur route, les missionnaires arrivèrent au Fort Pitt, où ils firent 11 baptêmes.

Le 6 septembre, ils débarquèrent au Fort Edmonton. Les quatre jours qu'ils y passèrent méritent d'être notés avec soin. C'était la première fois comme du reste partout où passaient nos missionnaires, que le St-Sacrifice de la messe y était offert et les vêpres chantées; la première fois que la parole de Dieu y était annoncée. Il y eut là 39 baptêmes, dont cinq adultes, et trois mariages. Le 10 septembre, avant de continuer leur voyage, MM. Demers et Blanchet bénirent et plantèrent une croix, comme ils l'avaient fait "tout le long de leur route, dans les endroits où ils avaient célébré les saints Mystères, soit près des Forts, soit sur la grève, soit sur la route par terre". La Croix plantée au fort Edmonton était tombée quand l'abbé Lacombe y vint, en 1852; il la retrouva au cours d'une de ses promenades, après que la neige eut disparu, au printemps de 1853 et la "replanta solidement, de sorte que plusieurs années encore elle leva vers le ciel ses bras suppliants". Elle se trouvait à l'endroit même où s'élève aujourd'hui le parlement." (Katherine Hughes, Fr. Lacombe, p. 61).

Du fort Edmonton, les missionnaires de l'Orégon partirent en caravane, pour gagner, par terre, le fort Assiniboine, sur la rivière Athabaska. Reprenant, en cet endroit la voie d'eau, ils arrivèrent à Jasper's House le 2 octobre. Une surprise, qui dut leur être des plus agréables, les y attendait; ils eurent à y faire 35 baptêmes, "dont le plus grand nombre, disent-ils dans leur narration, d'enfants apportés au Fort Edmonton, à travers les bois, par des gens libres qui ne s'étaient pas trouvés à ce poste lors du passage des missionnaires". Peu après ces actes du saint ministère, MM. Demers et Blanchet quittaient le territoire qui nous intéresse, pour entrer sur celui qui leur était confié.

Leur passage à travers l'Ouest ne doit pas être oublié. Il avait fait grand bien. Sans compter ceux de Norway House, 117 baptêmes et 10 mariages avaient été faits sur notre territoire, de Carlton à Jasper. Et, dans leur compte-rendu à Mgr Provencher, les missionnaires lui disaient que le Fort Edmonton conviendrait très bien pour la résidence d'un prêtre qui parlerait la langue des Cris; en attendant qu'il put s'y établir, sa visite du moins ferait un bien inestimable aux employés de la Cie et aux pauvres sauvages avec lesquels ils font la traite des pelleteries; il pourrait, pendant l'été, se rendre à cheval à travers les prairies, de la Rivière-Rouge au Fort Carlton en 15 jours, et de ce Fort au Fort Edmonton en 12 jours. "Tous, ajoutaient-ils, sauvages et blancs, désirent la présence d'un prêtre parmi eux".

Démarche de M. Rowand, 1839

Malgré ce désir, qui était plus encore celui de l'évêque que de tout autre, quatre années devaient s'écouler avant qu'un prêtre se mit en route pour l'Ouest.

L'occasion pourtant fut belle dès l'année suivante (1839). M. Rowand, le "facteur en chef" du Fort Edmonton, le "directeur" des districts de Saskatchewan et d'Athabaska, le grand potentat de l'Ouest, et ardent, sinon fervent, catholique, venu au Fort Garry (Winnipeg) pour la réunion annuelle des Bourgois de la Compagnie, ne voulait pas s'en retourner sans emmener un prêtre avec lui. Pour ne pas blesser la Compagnie, dont les services lui étaient si nécessaires, Mgr Provencher crut devoir encore demander l'autorisation du gouverneur. De nouveau il fut renvoyé à Londres, d'où aucune autre réponse à la demande précédente n'était venue que le décret mentionné plus haut, par lequel la compagnie défendait l'envoi de tout missionnaire "sans son consentement formel". C'était encore perdre une année! M. Rowand n'en fut pas plus satisfait que l'évêque, mais il emporta du moins l'espoir de voir ses désirs réalisés l'année suivante.

Mgr Provencher n'était pas aussi confiant. Une nouvelle cause d'inquiétude d'ailleurs lui venait de M. Thibault lui-même. Cet excellent prêtre se morfondait dans les différents postes où son évêque l'occupait provisoirement, et son zèle semblait se refroidir. D'autre part sa famille le "tourmentait" pour qu'il allât la revoir. S'il cédait à ses sollicitations, reviendrait-il jamais? Ce serait en tout cas bien du temps perdu! et aucun autre missionnaire ne pouvait le remplacer, car il était le seul à parler la langue des Cris.

Pendant que son évêque s'inquiétait à son sujet, M. Thibault écrivait à Mgr Signay, évêque de Québec, la belle lettre que voici:

St-François Xavier de la Riv. Rouge 6 juillet 1839.

. . . Mgr de Juliopolis (Provencher) cherche depuis deux ans les moyens de me lancer dans l'intérieur parmi les Cris et les Assiniboines; mais Sa Grandeur n'a pas encore pu réussir à mettre son dessein à exécution. A qui s'en prendre, si ce n'est à la divine Providence qui ne me juge pas digne d'un si haut emploi? Malgré la ferme conviction que j'ai de mon incapacité et de mon indignité pour un si haut ministère, je serais cependant parti avec joie pour évangéliser ces peuples tant que Dieu l'aurait voulu. Si ce vaste champ est réservé à une main plus habile, comme j'ai sujet de le croire, je tâcherais toujours d'aider un peu, en faisant quelques recherches sur le Cris, pour en établir quelques principes qui pourront en faciliter l'étude à d'autres. J'entends cette langue et la parle assez facilement, ainsi que le Sauteux. Je suis prêt à en étudier d'autres si la gloire de Dieu l'exige. . . (Archives de l'archevêché de St-Boniface.)

(à suivre)

Langue française

Est-il un seul Français qui puisse se targuer de ne rien ignorer de sa langue maternelle? S'il existe, nous voudrions le connaître pour lui poser quelques questions. Cet homme exceptionnel serait-il capable de nous dire, par exemple, comment s'appellent les habitants d'Asnières, dans le Cher? . . . Ils s'appellent les Annetons! . . . De Bayeux, nous avons les Bajocasses, de Compiègne les Dormeurs, de Coutras les Coutrillons, de La Rochefoucauld les Pichotiers, de Périgneux les Prétocoriens, de Saint-Dizier les Bragards, de Saintes les Sautons. . . Nous en pourrions citer d'autres, qui ont aussi leur saveur. Mais nous pensons que beaucoup d'entre nous ignoraient déjà les Annetons d'Asnières, les Dormeurs de Compiègne et les Pichotiers de La Rochefoucauld.

(Figaro).

Et je suis prêtre...

Nous sommes heureux de publier l'allocution prononcée par M. l'abbé Roland Bérubé, au soir du jour de son ordination sacerdotale, en présence des Anciens et des élèves actuels du Collège des Jésuites. Comme on le sait, ce jeune prêtre a fait son cours classique au Collège des Jésuites d'Edmonton.

Commander à Dieu de partir du ciel et de venir sur l'autel se placer sous les apparences d'un morceau de pain, dire au pécheur repentant: "Je te pardonne tes péchés", donner au mourant son passeport pour l'autre vie: c'est l'office sublime du prêtre. Et je suis prêtre. . .

Les premières paroles du prêtre au jour de son ordination sont des paroles de gratitude.

A Dieu qui m'a choisi entre mille autres, moi, pauvre être de minime capacité, pour me faire participer à son action bienfaitrice auprès des hommes, j'offre mes actions de grâces et humblement je le remercie d'avoir "jeté les yeux sur la bassesse" de mon serviteur. Comme saint Paul disait dans une lettre aux Corinthiens: "Merci à Dieu pour son don ineffable."

Le premier être humain que je remercierai sera l'être chéri, l'ange protecteur qui a su guider mes pas vers les degrés du sanctuaire et qui a su protéger mes jeunes années et me faire toucher du doigt la vocation que le Seigneur avait semée dans mon âme: **Ma mère**. Je remercie mon père qui au milieu de difficultés sans nombre et des soucis de la vie a pu aplanir le chemin pour me faire atteindre l'autel du Seigneur.

A mesure que je repasse mes jeunes années je me revois sous la direction des religieuses Filles de Jésus de Morinville qui me font approcher du banquet sacré et qui inculquent dans mon âme et dans mon intelligence les premières notions de religion et de connaissances humaines.

En 1922, j'entrais dans cette maison et venais confier mon avenir aux maîtres de l'enseignement. Pendant sept ans j'ai eu le privilège d'être sous la direction des Pères Jésuites. Je les remercie de tout coeur des prudents conseils et des sages principes qu'ils m'ont donnés. Je les remercie de nous avoir fait une si belle réception ce soir. Je remercie les Anciens de leur présence en si grand nombre de leur généreux cadeau. Je remercie aussi le Père Adélard Dugré d'être ici au milieu de nous et de nous honorer de sa distinguée personne. Et pour abréger ma série de remerciements je dirai comme le Vénérable Père Eymard:

"O Jésus, soyez en ce jour le gage de ma reconnaissance; bénissez ceux qui m'ont conduit à l'autel!"

Le rôle du prêtre en Alberta

Vous êtes rassemblés pour saluer le sacerdoce. De nos jours le prêtre de paroisse est appelée à jouer un rôle très important dans son entourage surtout ici dans l'Alberta. Messager entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes, pour moi et selon les directives de Pie XI, le prêtre de campagne devient aussi un foyer, un flambeau dans le plein sens du mot. S'il ne peut exercer ouvertement son influence, il la communique du moins et l'entretient vivace dans ses ouailles. De par sa position, il devient le pilier de l'action sociale parmi ses gens. Après tout aujourd'hui comme hier, en 1933 comme en 1763 le prêtre canadien français est l'animateur de toute la vie de sa paroisse. C'est lui qui voit aux écoles, c'est lui qui protège la jeunesse et la dirige, c'est lui qui s'intéresse à toutes les questions ouvrières et agricoles. Au-dessus de tout parti politique, il ne suit qu'une politique: le respect des lois de Dieu et des principes de la loi naturelle. Ce chef qui doit se trouver parmi nous partout où nous faisons groupement, où allons-nous le prendre? Parmi les nôtres. Où allons-nous le former? dans notre collège et rien que là. Otez-nous la maison formatrice de la race en Alberta et que deviendrons-nous?

La question de la survie du Collège

Si l'Alberta ou plutôt notre diocèse possédait dix vocations de plus, il n'y aurait jamais eu question de survie du Collège. Mais nous avons voulu être généreux.

Les Pères Jésuites ont consenti la fondation du Collège: nous leur avons fourni le personnel. Nous leur avons donné des recrues avant de nous en donner, n'est-ce pas quelque chose? Que faut-il encore? Il faut soutenir l'établissement qu'ils ont fondé. Allez-vous le faire? A vous de répondre.

En 1800 les mauvais desseins de sa Majesté britannique faisaient perdre aux Jésuites français le vieux Collège de Québec. Est-ce qu'en 1933 l'insouciance des Canadiens d'Alberta privera les Pères Jésuites de la province française et nous-mêmes de cette forteresse de la science et de la race?

Mais il est un plaisir très doux pour nous: celui de saluer le R. P. Adélard Dugré. Nommé Provincial du Bas-Canada en juillet dernier, il est déjà à son deuxième voyage à Edmonton. Nous ne pouvons qu'être flattés de l'attention que le Rév. Père nous témoigne.

Mon Rév. Père, vous voyez, il est vrai, une faible partie des anciens, mais ceux-ci et les absents placent comme une grande chance dans leur vie le privilège d'avoir passé par cette institution. Leur présence ici montre leur foi en l'avenir et l'enthousiasme peint sur leur visage est un gage de succès pour le futur.

En effet, tous réunis nous saluons aujourd'hui la survie du Collège. Et il me fait plaisir de consacrer les prémices de ma vie sacerdotale à son accomplissement.

En 1925, le Père Alexandre Dugré sonnait le réveil de la pensée et de la vie françaises au collège et même de par toute la province. Et l'impulsion qu'il lui donna fut si vigoureuse qu'elle n'a pas cessé de progresser. Aujourd'hui, nous en sommes certains le Père Adélard Dugré nous donnera la survie du Collège pour tenir le mouvement créé par le Père Alexandre Dugré.

Au Père Alexandre le réveil du Collège; au Père Adélard, la survie.

Et les générations futures diront: ce sont les Dugré qui nous ont fait ce que nous sommes.

Pourquoi les Concours de Français?

Parmi les oeuvres qui contribuent au maintien de notre mentalité canadienne française, les Concours de français, organisés annuellement dans notre province sont d'une importance vitale pour le bien-être de notre minorité franco-albertaine. Le danger de perdre notre langue est imminent dans les parties du Canada, où notre petit nombre de compatriotes est disséminé parmi une majorité anglaise. C'est pour ce motif évident que certains hommes patriotiques, qui ne vivent que pour la survivance de notre langue et la revendication de nos droits religieux et nationaux, résolurent de trouver un moyen pour prévenir l'extinction de notre race dans l'ouest. Et ce moyen pour éviter une si triste calamité, c'est l'organisation des concours de français.

Dès son enfance, le jeune canadien est stimulé à l'étude de sa langue maternelle et de son incomparable histoire sous le régime français où nos pères firent preuve d'un héroïsme des plus admirables. Des goûts, du caractère et des principes qui plus tard leur permettront de toujours aller de l'avant en dépit des entraves qu'ils rencontreront, sont ancrés dans les coeurs de la génération qui grandit. Par cette fierté de nationalité, instillée par les Concours de français, les jeunes Canadiens sont inclinés à améliorer leur langage, ce bel instrument que Dieu leur a légué pour faire connaître leurs désirs et leurs pensées. C'est par ce moyen que nous libérerons notre langue de l'anglicisme, ce projectile meurtrier que nous lançons nous-même à notre langue le sourire aux lèvres.

Donc le dessein, le but des concours de français, est de faire avec la jeunesse d'aujourd'hui une future génération qui sera forte et inébranlable dans la lutte pour sauvegarder ce que nous avons de plus cher, de plus sublime, nos traditions et nos droits.

Avant-gardistes, n'est-ce pas à nous de faire fructifier cette belle opportunité qui nous est offerte afin d'être dignes de nos pères si profondément dévoués aux intérêts religieux et nationaux de notre race. C'est nous qui devons combattre dans l'avenir comme ils ont combattu dans l'héroïque passé. Ranimons notre patriotisme et notre foi qui chancèlent. C'est la meilleure marque de reconnaissance que nous pouvons offrir aux organisateurs des concours de français, ces hommes qui se montrent si généreux pour la cause des Canadiens français. Ils ne tarderont pas à apprécier ce beau geste.

Théodore Fraser,
Grade XII, Bonnyville.

Les entretiens de Washington

(Suite de la page 1)

Autrement nous assisterons certainement au naufrage de la civilisation.

"Le Canada a un intérêt considérable dans le succès de la conférence internationale, un intérêt aussi grand que tout autre pays du monde. Notre population n'est que de 10,000,000. Cependant l'étendue et les ressources naturelles du Canada sont celles d'un grand pays. Il en est de même pour son commerce international.

"Le Canada a atteint la cinquième place dans le commerce du monde. Il vient immédiatement après les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Le gouvernement du Canada coopérera certainement pour la reprise de la vie économique mondiale, par l'action internationale.

Un moratoire sur les dettes de guerre

Le président Roosevelt a envoyé au Congrès une résolution sur les dettes de guerre, qui lui permettrait d'accorder un moratoire sur les paiements jusqu'à ce que la conférence économique de Londres prenne fin.

On dit de bonne source toutefois que cette initiative serait prise seulement à la condition que les Français consentent d'abord à effectuer leur paiement de $19,261,432 en intérêts dus depuis le 15 décembre dernier. Cette question a été approfondie par le président Roosevelt au cours de ses conversations avec l'ex-premier ministre français Edouard Herriot à la Maison Blanche.

Cette résolution est rédigée de manière à permettre à Roosevelt de mettre fin à la tension provoquée par l'approche des échéances de juin, qui se totalisent à $144.0000,000, en face des avertissements français et anglais disant que ces pays ne feront plus de paiement d'après les termes de l'entente actuelle.

Le but du président est d'éliminer les irritations internationales possibles qui pourraient entraver le succès complet de la conférence qui se tiendra en juin à Londres. Le président croit que la guerre mondiale contre la dépression sera gagnée ou perdue à cette conférence, et afin d'avoir pleins pouvoirs pour assurer le maximum d'accomplissements aux pourparlers de Londres, il demandera au Congrès d'adopter un bill lui accordant entière autorité sur les tarifs, comprenant l'abaissement de droits spécifiques américains sur une base de réciprocité avec les autres nations.

Le rétablissement économique du monde

Après un dernier entretien, le président Roosevelt et M. Edouard Herriot ont annoncé que les Etats-Unis et la France s'entendent sur les questions relatives au rétablissement économique du monde.

"Nous avons constaté avec une profonde satisfaction, disent-ils dans un communiqué, que les deux gouvernements considèrent du même point de vue les principaux problèmes du monde et les objectifs de la conférence économique mondiale."

Avant de commencer ce dernier entretien, tous deux avaient fait la déclaration suivante:

"Le président a discuté avec M. Herriot le problème des dettes intergouvernementales.

Le président a exposé la situation au point de vue des Etats-Unis; M. Herriot a expliqué ce que le gouvernement et le parlement français voient dans le problème.

Ces entretiens longs, très francs et très amicaux, avaient pour but d'assurer une intelligence plus nette des réalités de la situation. Il est sûr qu'ils faciliteront la détermination des mesures à prendre désormais.

Le président et M. Herriot espèrent que ces entretiens, dont l'utilité est démontrée, seront poursuivis à Paris et à Washington, après que M. Herriot aura pu faire un rapport à son gouvernement."

Conditions du concours de francais de 1933

Concurrents: Pourront y prendre part, tous les élèves des grades I à XII inclusivement.

N.B.—Aucun élève ayant conservé 50% des points dans un grade, lors d'un concours précédent, ne pourra concourir dans ce même grade au concours de 1933.

Catégories: Dans les grades I à VIII seulement, il y aura deux catégories:

"A" pour les grades où l'instituteur n'enseigne qu'un ou deux grades;

"B" pour les grades où l'instituteur enseigne trois ou plus que trois grades.

Examens: 1). Dans les grades I à VIII, le questionnaire sera inspiré du programme officiel du Département de l'Education;

2). Pour les autres grades il y aura un questionnaire approprié.

Date: Le concours doit se tenir dans toutes les écoles à une seule et même date: le 1er juin 1933.

Inscription: L'instituteur fera parvenir au Comité du Concours la liste de ses concurrents, par grades, le 13 mai au plus tard.

Surveillance: L'examen doit être écrit sous la surveillance d'une personne assermentée (1) autre que l'instituteur. Le choix de ce surveillant devra être ratifié par le Comité du Concours.

Récompenses

Bourses: Trois bourses de $100.00, de $60.00 et de $40.00 seront offertes aux lauréats des grades XI et XII, à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale pour enseigner en Alberta.

N.B.—Le Collège des Jésuites et le Juniorat Saint-Jean se sont gracieusement retirés du concours pour les bourses.

Diplômes: Des diplômes seront décernés aux grades IX, X, XI et XII. Des diplômes à sceau d'or seront décernés aux élèves qui conserveront 85% de leurs points; et des diplômes seront décernés à ceux qui conserveront 50% de leurs points.

Des certificats seront décernés aux élèves des grades I à VIII inclusivement qui conserveront 70% de leurs points.

Prix: Il y aura un Prix Provincial décerné à l'élève qui se classera le premier de son grade de la province entière.

On distribuera au moins un prix par grade dans chaque école prenant part au concours.

Le Comité du concours de français est le juge, en dernier ressort, de toute question se rapportant au concours. Sa décision est finale. Il restera en fonction jusques après la dernière distribution de prix.

Conditions des Bourses

Trois bourses de $100.00, de $60.00 et de $40.00 seront offertes au premier, au deuxième et au troisième lauréats respectivement des grades XII et XI, à condition qu'ils aillent à l'Ecole Normale.

Ces lauréats pourront bénéficier de ces bourses dans les cinq ans qui suivent le concours.

En aucun cas la somme totale des bourses ne dépassera deux cents piastres.

Les bourses seront versées aux gagnants sur présentation, au trésorier général de l'A.C.F.A., d'un certificat d'admission à l'école normale.

Les bourses non-réclamées iront au fonds inaliénable des bourses du concours.

(1) La formule d'assermentation sera envoyée au surveillant.

McLENNAN

"Mon carnet"

L'oeuvre des dames auxiliatrices de l'hôpital du Sacré-Coeur mérite les félicitations et surtout la reconnaissance; aussi les religieuses de cet hôpital sont heureuses de leur prouver de vive-voix leurs meilleurs sentiments, pour l'aide actif qu'elles leur ont procuré.

Samedi, le 15 avril, avait lieu, à la salle publique une vente de fleurs et une partie de cartes, organisées par ces dames, au profit de l'oeuvre qui leur tient à coeur. Cette fête toute de charité a rapporté la somme de $30.00. Merci aux organisatrices pour leur dévouement, merci aussi pour le généreux envoi de fleurs, grâce à cette délicatesse notre petite chapelle a été ornée et embaumée par ces fleurs vivantes, priant, sans doute le divin Maître de vous bénir.

De nouveaux malades sont admis à l'hôpital: Mme Jack Dimsdale de Donnelly est en bonne voie de guérison. Naissance d'un garçon, enfant de M. et Mme R. Brockson. Bébé Patricia Faulder est maintenant rétabli. M. Charles Tremblay de Falher est sous traitements.

M. Sam Laboucane de High Prairie, décédé à l'hôpital le 24 mars, à la suite d'une grave pneumonie. Sympathies à la famille éprouvée.

* * *

Ecole Guy

Résultat d'un débat de catéchisme organisé dans le but de stimuler les élèves. Après votation par acclamation, les chefs adversaires sont: Yolande Bisson et Louis Chateauneuf. Les soldats sont divisés en part égale dans chaque camp; la lutte s'engage, plusieurs tombent malgré leurs efforts, d'autres récoltent le succès qui couronne leur application. En voici les noms.

1er camp: Yolande Bisson, Yvette Larose, André Bisson, Sylvio Côté, Alice Larose, Sylvianne Côté, Lilian Rondeau, Yvonne Larose. 2ème camp: Louis Chateauneuf, Claude Bisson, Henri Valiquette, Emile Larose, Marcellin Brodeur, Marguerite Dubrule, Georges Rondeau, Jean-Paul Desrosiers, Thérèse Dubrule.

Félicitations aux vaillants! Courage aux autres et succès pour le prochain rendez-vous.

Le lendemain la même chose s'est effectuée en langue anglaise, les chefs furent: Ermal Hagan et Percy Carley. Voici les noms des vaillants: 1er camp, Ermel Hagan, chef; Mary Carley, Bertha Guindon, Albert Guindon. 2ème camp: Margaret Brick.

CLYDE

La prochaine assemblée des dames de la Ligue Catholique prendra place chez Mme Navertill, le 27 mai.

M. Alphonse Brault va revenir de l'hôpital Général où il a passé quelque temps après sa malencontreuse chute sur la glace. Il sera obligé de se servir de béquilles pour une période assez longue et nous lui souhaitons une guérison complète.

L'école de Reed Lake a joué deux petites comédies le 28 avril et la salle était comble. Bien que les pièces fussent en anglais, à cause de notre population très mélangée, nous avons eu le plaisir d'accueillir plusieurs amis français entre autres MM. Fred Lebeau, Zéphyrin LeBeau, Lagassé et leurs familles. Parmi les acteurs, on peut mentionner la maitresse d'école, les frères Harris, Charles Dusseault, Mlles Irène et Lilian LeBeau, Marie Ashton et ses trois frères, Glen Decker et beaucoup d'autres. Les comédies furent bien jouées et on parle d'aller les jouer ailleurs.

L'état des routes s'améliore, mais le terrain n'est pas encore bien prêt pour se mettre au travail des champs. Espérons que le printemps ne va pas tarder à venir pour tout de bon.

M. l'abbé O'Malley a été absent de Clyde ces derniers dimanches, étant en tournée dans les districts au nord d'ici pour permettre aux fidèles de faire leurs Pâques.

Dimanche dernier, nous avons eu la visite de deux prêtres, M. l'abbé Michael Rooney qui a chanté la messe et M. l'abbé Joseph Sullivan, curé d'Erstwhile et frère de notre curé, qui a prêché un sermon très intéressant et instructif.

Mlles Aldéa et Léda Fortier sont venues pour passer le dimanche chez leur frère, M. Israel Fortier.—Corr.

—oOo—

Bribes d'histoire

La navigation à vapeur au Canada

A l'ouverture de la navigation, il est intéressant de rappeler que le Canada a le crédit d'avoir construit le deuxième bateau à vapeur du monde, l'honneur d'avoir produit le premier allant aux Etats-Unis.

Le premier bateau à vapeur a été bâti par Robert Fulton, de New York, et lancé sur les eaux de la rivière Hudson en 1807. Il se nommait "Claremont" et avait un tonnage de 150 tonnes.

Le deuxième bateau à vapeur a été construit à Montréal par John Molson et lancé le 3 novembre 1809. Il s'appelait "Accommodation" et faisait le trajet entre Montréal et Québec. Dix personnes prirent place à bord lors de son premier voyage à Québec, qui se fit en trente-six heures. Si grand était l'émerveillement que toute la population que Québec était sur les quais pour voir "Accommodation" entrer dans le port. Le prix du voyage était de huit dollars pour aller à Québec et de neuf pour revenir.

Ce n'est que dix ans plus tard que le premier bateau à vapeur s'aventura à travers l'Atlantique. Des controverses se sont même élevées à ce sujet: un journal américain prétendait que le premier bateau à vapeur à faire la traversée océanique était le Royal William en 1833.

Nous avons recueilli ces notes historiques dans "Canada Steam Navigation" par le Dr Wm Canniv, M.R. S.C., publié en 1876.

Le "Chez nous"

"Chez nous!" Simples mots souverainement évocateurs des saintes joies familiales, soyez bénis!

"Chez nous!" Quel abri plus délicieusement sûr, qui parle des absents, parce qu'il conserve pieusement un peu de leur vie et beaucoup de leur âme!

Chacun de nous à une certaine époque de sa vie, a plus particulièrement savouré l'infinie douceur du "chez nous". Vous qui subissez le joug d'un long travail ardu pendant une longue journée, quel inexprimable contentement, n'est-ce pas de rentrer "chez nous" le soir et de s'y reposer entouré de sa chère petite famille! . . Vous qui vous êtes aventuré dans un voyage périlleux et qui, un beau jour, revoyez un "chez nous", quelle douce satisfaction, dites, de constater que vous étiez attendu, qu'une ombre d'inquiétude voile encore les yeux des aimés qui vous ont tant manqué! . . Vous, qui êtes dans l'obligation de souffrir trop souvent des personnes vulgaires, complètement dominées par un funeste esprit d'égoïsme, quelle délicate joie intime ne ressentezvous pas, au retour "chez nous" de retrouver tous les chers désintéressés!"

Oh! à vous tous, à vous toutes, qui avez une âme assez élevée, pour comprendre et goûter intensément toutes les joies, même les plus minimes, d'un véritable "chez nous", permettez-moi de vous dire, bien bas en confidence: Vous possédez la clef du bonheur le plus vrai et le plus pur. . .

A peu près toutes les espèces de graminées fourragères sauvages, à une phase ou à une autre de leur végétation, peuvent servir pour l'alimentation du bétail.

Le classement des denrées alimentaires par catégories, par le Gouvernement Canadien est une garantie pour l'acheteur qui n'est plus obligé de choisir au hasard.

LEGAL

La séance dramatique et musicale donnée dimanche dernier, 30 avril, par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, au profit du couvent paroissial, fut un magnifique succès. Un drame acadien en trois actes "Le pardon d'une race" fut joué, et la scène nous transporta au mois de septembre 1755, près de la "Grand Pré", alors que le gouverneur anglais Lawrence avait ordonné la dispersion de tous les Acadiens. Le rôle d'Evangéline fut tragiquement rendu par Mlle Yvette Tanguay; celui de Kate Spy, fille d'un officier anglais et espionne par Mlle Eva Leblanc; Mlles Léona Proulx, Léonie Desrosiers, Jeannette Trudeau, Léa Deschatelets, Simonne Laflamme et la petite Lorraine Desrosiers personnifiaient les femmes ou filles des malheureux déportés; Mlle Annette Potvin, vieille servante d'Evangéline, était admirable de dévouement à l'égard de sa maitresse affligée. Mlles Eva Casavant, Aurore Desrosiers, Cécile Davio, sauvagesses finirent par terrasser la "Spy" qui faisait tant souffrir les "visages pâles". Tous les rôles furent rendus à la perfection, et bien que les scènes étaient profondément tristes, il faisait bon de revivre cette page émouvante de notre histoire nationale. La pièce put être aisément suivie, à l'aide d'un programme détaillé, que les religieuses du couvent avaient elles-mêmes imprimé. Un fond de décors, représentant la baie et l'église de Grand'Pré, avait été artistement crayonné pour la circonstance par Mlle Eva Morency. Le théâtre était transformé en forêt et l'éclairage avait un merveilleux effet. Outre les trois actes du drame, le programme comprenait une composition littéraire sur la dispersion des Acadiens, lue par Mlle Simonne Laflamme; duos de piano par Mmes Dr J. H. Riopel; "Le petit Chaperon rouge" par Mlle Rita Hill; tableau vivant avec chant, Evangéline et son père (M. Jos. Tanguay); choeurs mixtes, "Le Réveil de l'Exilé", solo de Noël Chalumeaux, et "Plainte et Pardon", et le chant O Canada. comme clôture. M. le curé ajouta quelques mots de félicitations et de remerciements. Cette magnifique séance fut beaucoup appréciée du nombreux auditoire. M. J. J. LeBlanc, inspecteur d'écoles et sa dame, M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A. et sa dame, gracieusement invités ont fait le voyage d'Edmonton et n'ont pu taire leur admiration pour le choix de la pièce et le talent des actrices. M. Bonin, accompagné de son épouse, avait amené M. et Mme Belhumeur.

La veille, il y eut répétition générale, à laquelle assistèrent un bon nombre des enfants de l'école du village.

Les jeunes filles de la paroisse se lancent elles aussi dans les sports et elles sont à organiser des équipes de balles au camp et autre. Cette initiative ne peut qu'être encouragée. Elles ont déjà commencé les exercices, nul doute qu'elles veulent faire bonne figure cet été dans les différentes compétitions.—Corr.

CASTOR

Le cercle Castor de l'A.C.F.A. donnera une soirée au profit des concours de français de l'Association canadienne française de l'Alberta chez M. A. Marcil, le dimanche, 14 mai, à 2 h. Toutes les personnes de langue française y sont cordialement invitées.

On s'amusera comme au bon vieux temps. Concert français, partie de Loto.

On profitera de cette réunion pour faire l'assemblée annuelle et les élections des officiers du cercle.—Corr.

MORINVILLE

Le P. Dugré, provincial des Jésuites, est venu faire une visite au curé de Morinville il y a près de huit jours. Il était accompagné du P. d'Orsonnens, ancien recteur de notre Collège et du P. Béliveau, le recteur actuel. Le P. Provincial nous a donné de bonnes nouvelles au sujet du collège dont les jours semblaient comptés. Les portes s'ouvriront encore une fois l'automne prochain et nos enfants seront les bienvenus. Aucune nouvelle ne pouvait être plus agréable à la population de langue française de notre province et nous nous sentons portés à chanter le Te Deum d'action de grâces.

Nous aurons nos vues animées dimanche prochain. Et l'on nous donnera pour l'occasion le "Ranch mystérieux". George O'Brien en sera le principal acteur et c'est dire le succès de la représentation à l'avance. Donc ne manquons pas cette séance de l'Ouest qui promet d'être des plus intéressantes.

Nous avons appris avec joie que trois de nos enfants du couvent Notre-Dame ont pris part à un concours de français institué par le comité catholique des amitiés françaises, à Paris. Elles s'en sont tirées avec grand honneur et le directeur, Mgr Beaupin, a écrit à la supérieure locale une lettre fort élogieuse à ce sujet. C'est la deuxième fois que nos enfants prennent part à ce concours et sans nulle à partir, elles s'en tirent tout à fait avantageusement.

Les Mlles Marie-Ange Meunier Jeanne Jean et Léonce Boisjoli sont les heureuses gagnantes de ce concours français.

Les officières de l'Amicale sont venues nous faire part de leur projet pour le 24 mai. Elles veulent tout simplement célébrer la fête de Dollard par un pique-nique de tous les enfants de la paroisse. Naturellement elles n'ont pas encore obtenu le consentement de ces derniers mais nous croyons qu'elles pourront compter sur leur concours. En attendant nous félicitons toutes ces officières de leur initiative et sommes persuadé qu'elles mèneront l'affaire rondement.

Ce soir nos amis de Morinville donneront le concert à la radio d'Edmonton. Le programme choisi est tout à leur honneur et nous faisons des voeux pour le succès des différents numéros. Dans quelques heures nous serons aux écoutes et. . . bonne chance.—Corr.

VIMY

Une assemblée bien intéressante a eu lieu ici dimanche soir quand près de cent cinquante personnes se sont rencontrées dans la salle de M. Laferté. Pendant environ deux heures, M. L. Normandeau a expliqué bien clairement le problème du blé. Plusieurs questions furent posées à l'orateur. M. Joseph Dussault présidait. Quelques morceaux de piano furent donnés par Mlle Eva Normandeau.

Mme Alphonse Huot a eu la douleur d'apprendre que son frère, M. Félix Levasseur est mort subitement à Montréal à l'âge de 45 ans.

Un signe bien encourageant, c'est que nos catholiques travailleront les quelques terres autour d'ici qui appartiennent encore aux gens d'autres religion et nationalité. M. Gustave St-Arnaud a loué la terre de Frank Vaupel à deux milles du village. M. Rodolphe Gouin a loué la demi-section de William Babcock, à quatre milles et demi du village. M. Léo Pelletier a loué la terre de Frank Vaupel à sept milles du village.

M. Velmar Beauchamp a fait encan à cause de santé samedi dernier et se propose de s'installer en ville dans le cours de cette semaine.

M. Edmond Dozois a acheté le lot de M. Félix Roussel et a aussitôt commencé de creuser la cave, pour y construire un "bungalow" quand la gelée sera partie de la terre.

Après avoir subi avec succès une opération de l'appendicite, M. Alphonse Bilodeau se propose de retourner chez lui à la fin de la semaine.

Le premier couple de chevaux qu'on a vu travailler dans les champs ce printemps fut celui de Lomer Gouin disquant sur la terre de son père à côté du village.

La première sortie de notre club de balle au camp junior a eu lieu dimanche après midi, où il est allé jouer à Springfield. Springfield a été vainqueur et nous a promis de venir jouer sur le terrain du village dimanche prochain.

Finissant son année d'étude à l'école normale bientôt, Mlle Germaine Fortier est venue enseigner quelques jours dans l'école de Jeffrey. Pendant ce temps Mlle Fortier demeura chez M. et Mme René Beauchamp.

En visite au presbytère, MM. les abbés Sullivan et O'Malley de Clyde. —Corr.

Les agneaux châtrés, nourris de la même façon que les agneaux-béliers et dans les mêmes conditions, se développent plus et s'engraissent mieux que ces derniers.

On signale quelques cas d'empoisonnements de bestiaux par le pied d'alouette sur les fermes à l'ouest d'Edmonton, Alta.

La vie en Alberta

LAMOUREUX

Favorisés par une belle température et par des chemins que l'on trouve magnifiques comparés à ce qu'ils étaient il y a quinze jours, nous eûmes une très belle soirée le 30 avril. Toutes les tables étaient occupées par les joueurs de cartes et nous regrettons de n'en avoir pas eu une dizaine de plus, pour accommoder toutes les personnes présentes. Citons rapidement les noms des gagnants. Le premier prix des dames a été gagné par Armandine Lepage; 2ème Eva Paradis; consolation, Albertine Royer. Ces prix étaient offerts par Mmes Adélard Houle, Raoul Langlois et Philias Royer. Le premier prix des messieurs fut remporté par Albert Gaumont; 2ème Pierre Moret; consolation M. Atkinson. Ces prix étaient donnés par Pierre Bélair, T. Bazinet et Ph. Royer. Le prix d'entrée don de Charles Rocque fut gagné par Wilfrid Paradis et le prix de la rafle présenté par Eugène Rocque échut à Alcibiade Lamoureux.

On fit grand honneur au réveillon, tant et si bien, qu'il ne fut pas nécessaire de recueillir les restes.

Au concert, qu'on peut appeler "Programme improvisé", il y eut dix numéros: les voici dans l'ordre où ils furent donnés.

1. Piano, violon, benjo, ocharina par l'orchestre Langlois, Campeau, Couture. 2. "La vie d'aujourd'hui" et "Dans le rang de St-Dominique", par Adélard Gaumont. 3. Monologue en anglais par Émery Boisjoli. 4. Gypsy Love Song par Mme E. Fontaine, Arthur Adams au piano. 5. "Si vous m'aviez compris" et "Nuit étoilée" par M. J. Latour, accompagné au piano par Mme Latour. 6. "Dark Night on the Delta" par Arthur Adams. 7. La visite du docteur, scène enfantine, par Louis et Marthe Gaumont. 8. "Spécial-Comique" par M. l'abbé J. A. Normandeau. 9. Chansons comiques par Mme Charles Rocque. 10. "Mystification" par Cécile et Enédine Rocque.

L'assistance témoigna par ses applaudissement répétés, son appréciation à tous les acteurs et artistes et malgré l'heure avancée—minuit—personne ne semblait pressé de sortir. On peut qualifier d'un mot cette veillée: "Soirée de bonne humeur!" Chacun s'en alla, comme dit la chanson: Gais et contents! Nous regrettons tellement les artistes étaient nombreux—de ne pouvoir donner sur chacun notre appréciation. Merci à tous. Un merci spécial à M. l'abbé Normandeau, au R. P. Clément, à nos visiteurs de Fort Saskatchewan et d'Edmonton.

M. Gascon de Thérien est en visite chez sa fille Mme Omer Villeneuve. M. Smith de Niagara Falls est également en visite chez M. A. Yanch.

Plusieurs personnes ont profité des bas prix d'excursion à la côte du Pacifique, entr'autres: Mme Louis Derval de Lamoureux et Thomas Lalonde de Fort Saskatchewan.—Corr.

CALGARY

Choses et autres. En l'absence de M. le curé, le R. P. Doucet, O.M.I., était gardien à Ste-Famille au cours de la semaine dernière.

A l'occasion de l'ouverture du mois de Marie, le T. R. P. Dugré de Montréal, provincial des Jésuites, de passage à Calgary, nous donna l'instruction à l'office de dimanche soir.

Au cours de cette semaine, aux jours et à l'heure habituels, auront lieu les assemblées régulières de la St-Jean-Baptiste, de l'A.C.F.A., et celle des Dames de Ste-Famille.

Selon l'usage au premier vendredi du mois, on nous a annoncé qu'il y aura confession jeudi soir, après l'office du mois de Marie, à ce même office de jeudi soir on bénira aussi les croix tel qu'annoncé; la messe solennelle du premier vendredi est à 7 h. 45, et le soir il y a l'heure sainte de 7 à 8 h.

Le dimanche qui suit immédiatement le premier vendredi du mois est réservé à la communion générale des hommes et des jeunes gens de la paroisse. Il se trouve encore cette fois-ci une deuxième raison qui attirera davantage à la sainte table nos hommes et beaucoup de paroissiennes: c'est que dimanche, le 7 mai, l'Eglise fera la solennité de la fête de saint Joseph, patron de l'église universelle et premier patron du Canada. Les différents groupes fêtent dignement leur patron particulier: le 24 juin, le 17 mars, etc., mais le pays tout entier doit également un culte spécial à saint Joseph sous le patronage duquel il a été placé dès les débuts de la colonisation.

Maintenant, il nous reste un agréable devoir de gratitude à l'égard du cercle des jeunes gens de la paroisse Sainte-Famille. Et c'est justement pour nous en acquitter que nous nous sommes chargée du courrier cette semaine.

A l'occasion de la fête de M. le curé, nos jeunes gens ont organisé une magnifique soirée publique qui eut lieu le 21 dernier. Le succès de cette soirée a été vraiment des plus beaux et bien digne de la circonstance qui a donné lieu à l'entreprise. D'accord avec M. le curé, le cercle des jeunes a décidé charitablement de transférer toutes les recettes de la soirée à la société des Dames de Sainte-Famille. Naturellement elles serviront au profit des oeuvres paroissiales, c'est entendu, mais aussi c'est là un grand encouragement pour la société des dames que de pouvoir compter sur ce don des jeunes qui l'aidera beaucoup à faire face aux obligations dont elle s'est chargée en faveur de la paroisse. C'est pourquoi, au nom de la société des Dames de Sainte-Famille, dont je suis l'interprète, je félicite et remercie sincèrement le cercle des jeunes gens de sa magnifique générosité à notre égard.

La société tient à rendre ce témoignage public de reconnaissance à M. le curé, au cercle et à tous ceux qui le méritent ainsi par le don qu'elle vient de recevoir de la main des jeunes gens de Sainte-Famille.

La présidente de la Société des Dames.

GUY

Avec l'avril qui s'en est allé est réapparue la terre que la neige dérobait à nos regards depuis si longtemps. C'est une jouissance pour le cultivateur de la retrouver sa terre bien que submergée encore par les flaques d'eau. Cette terre, sujet de ses inquiétudes de tous les jours et aussi de ses espoirs, que va-t-elle lui rapporter cette année? Secret de Dieu: et, c'est pourquoi notre curé nous pressait si vivement, à l'occasion de la fête de saint-Marc, à venir implorer le secours d'où il peut surtout nous venir.

Un désastreux accident survenu à la scie mécanique de M. Loiselle va paralyser ses activités. C'est bien regrettable pour lui et pour ceux qui escomptaient le sciage de leurs billots avant d'entreprendre les travaux agricoles de la saison.

M. Valence Jean, brave homme dans la maturité de l'âge, venu de Rimouski l'an dernier, se trouve actuellement au presbytère où l'on bénéficie de son expérience et de son savoir-faire par les bons services qu'il rend.

Quelques enfants de familles localisées trop loin de nos écoles vont depuis quelques jours chez M. le curé où ils reçoivent, avec l'instruction religieuse, les rudiments d'un cours d'études primaires. Faute d'écoles, bon nombre de nos enfants, à l'âge où l'instruction profite le plus, grandissent dans l'ignorance. Vraiment c'est une malheureuse lacune dans notre district qu'il importera de combler dès l'aurore de jours moins économiquement sombres.

Dans la semaine sainte et à Pâques, en dépit des ornières sous neige fondante, dont nos quelques chemins sont amplement pourvus, l'assistance aux offices, le jeudi saint surtout, fut bien satisfaisante. Nous avons eu les cérémonies toujours si attrayantes de la liturgie en ces jours-là; et, à Pâques, dans l'église décorée avec goût, chantres et chanteuses se sont vraiment surpassés.

M. Méril Lussier est allé pour une semaine à Edmonton en voyage d'affaires.

Nous comptons une petite chrétienne de plus dans la personne de Marie Gertrude Odette. Cette charmante enfant est la première née du mariage de M. Jean Mercier. Elle a comme parrain M. Georges Dupuis et pour marraine Mlle Odette Dupuis. La maman (Suzanne Loiseau) qui enseigne à notre école Balator, après le séjour que comportait la circonstance à l'hôpital de McLennan, a repris allègrement ses fonctions.

Le 22 avril dernier, un de nos Ukraniens catholiques: Nikoloy Todorow unissait sa destinée à Olga Winnicky également du rite ruthène. Les deux témoins furent Mike Winnicky et Edouard Dupuis. Le père de la mariée l'accompagnait à l'église où la bénédiction nuptiale leur fut donnée par le prêtre de la paroisse, l'abbé Mallet.—Comm.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Après la fête. C'est vrai que nous avons laissé à la Survivance le soin de raconter la fête d'ordination de M. l'abbé Roland Bérubé; cette semaine, pourtant, nous ne pouvons pas ne pas ajouter un remerciement.

Nous avons compté, le soir du 23 avril, au delà de 75 Anciens. C'était merveilleux. Quand on songe aux difficultés de la saison et à la dureté des temps. Quand on songe que le désir ne supprime pas les distances. Malgré tout, nous étions foule. Pour ce motif, un premier merci.

Nous en disons un autre pour l'entrain, l'élan, l'enthousiasme et le dévouement qui n'ont pas faibli. Nous remercions aussi, particulièrement, nos amis, "Anciens honoraires", dont la collaboration fut précieuse: MM. Hervieux, Tremblay, Bouchard, Morin, Sabourin, que sais-je?

Personne n'oubliera, et M. l'abbé Bérubé moins que les autres, la fête d'ordination du 23 avril 1933. . .

Du grand sérieux. A la demande expresse du R. P. Dugré, provincial des Jésuites, l'Exécutif s'est réuni d'urgence. Le Rév. Père a voulu la présence du R. P. Recteur, du R. P. d'Orsonnens, du R. P. Préfet, du R. P. Boyer, O.M.I., de MM. Belhumeur et Tremblay.

On a agité les problèmes les plus délicats, tous orientés vers la survie du Collège. Le R. P. Dugré met son unique espoir sur l'organisation de l'enseignement du français à l'école; un collège français d'enseignement secondaire n'a pas sa raison d'être sans l'école primaire française. Longue et féconde discussion.

Le P. Préfet propose aux Anciens d'intéressantes modifications dans les programmes d'études.

Enfin, Charles Turgeon expose la campagne projetée par les Anciens et qui veut apporter au Collège un secours immédiat. Avec la permission des autorités, les Anciens, spontanément et indépendamment du Collège lui-même, mettront en marche une "guignolée" gigantesque à travers la province entière. Pas une quête d'argent. Une quête en nature. Il faut voir avec quelle ardeur les Anciens assument une charge lourde, toute de dévouement et de sacrifice. L'organisation maintenant se prépare très sérieusement et promet de fonctionner rondement. On pourra suivre, dans la Survivance, les progrès de l'entreprise et le détail de sa réalisation.

Nous vous appuyons, évidemment, sur le bon coeur de nos Anciens de partout. . .

Le secrétaire.

FALHER

La série des parties de cartes de la saison s'est terminée dimanche dernier; si la salle n'était pas remplie, à cause de chemins impraticables, le programme récréatif fut considéré comme un des plus beaux de la saison. Nous en sommes redevables à l'organisatrice. Mme J.-B. Langelier, présidente des Dames de l'Autel et aux autres artistes qui n'ont pas épargné leurs efforts pour rendre possible un si beau succès en dépit de leurs occupations journalières. Outre la partie musicale, dont on apprécia hautement la valeur, il y eut une pièce, tragique à émouvoir les coeurs; ensuite la comédie; en tout, chaque artiste sut bien personnifier son rôle et l'éloge de nos acteurs n'est plus à faire. Voici les noms de ceux qui ont figuré au programme: piano par Mlle Rita Gamache; chanson par Miles Rose Cécile Forgues, Henriette Martel; drame, "Le trésor d'une enfant trouvée", personnages: Marguerite Viens, Thérèse Langelier, Mlle J. B. Langelier, Mme A. Parizeau; orchestre Capron, Gamache, Hardy, M. et Mme Goodwin; piano par Mlle Goodwin acc. de guitare par M. Goodwin; orchestre, C. G. H. Goodwin; "Mes pauvres cerises", par Thérèse Langelier; comédie, "Les héritiers d'une vieille tante, personnages: Mlles Marie Jeanne Viens, Antoinette Landry, Laurent Desaulniers; chant, "O Ca-Marc L'Heureux; orchestre, C. G. H. Goodwin; Piano et violon par Mme et M. W. Desaulniers; la comédie "Route pour la Rivière la Paix", par Marc L'Heureux, Levi Verstraete, Laurent Desaulniers; chant, "O Canada", piano Mlle W. Desaulniers.

Les heureux gagnants aux cartes furent: Dames: 1er prix: Mme Pelton; 2ème, Mlle Lucienne Frédette; 3ème, Mme Bérubé. Prix les hommes, 1er, M. Sicotte; 2ème, M. Lanctôt; 3ème, M. Gervais.

On nous promet une séance très intéressante pour le 7 mai donnée par les artistes et musiciens de la "Société philharmonique de Ste-Cécile" dont l'annonce était envoyée pour paraitre dans les nouvelles locales: Survivance du 27 avril, rien n'a paru.(1) Venez donc nombreux à cette séance qui vous intéressera. Prix 25c.—Corr.

(1) N.D.R.—Nous n'avons pas reçu ce courrier.

WAYBROOK

Nous venons de perdre un de nos bons voisins.

M. et Mme Hurtubise ainsi que leur famille viennent de quitter Waybrook pour aller résider à Thorhild avant de se rendre à leur homestead à Grassland qui est situé à une vingtaine de milles de Boyle.

Nous regrettons bien amèrement leur départ si soudain et nous leur souhaitons plein succès dans leur nouvelle entreprise. Leur souvenir restera longtemps gravé dans notre mémoire.

Il y eut ces jours derniers une brillante soirée dans la salle de Fodarah. L'assistance était nombreuse et se composait de toutes nationalités. Un superbe goûter fut servi, et tous s'amusèrent de leur mieux et se quittèrent à une heure avancée dans la nuit.

Mlle Kathleen Richard, fille de Madame Macdonald, était en visite ces jours derniers chez sa mère pour passer ses vacances de Pâques; elle est repartie pour reprendre son travail une semaine plus tard dans la banque de Killam, Alberta.

CLUNY

Les cérémonies du dimanche des rameaux et de la semaine sainte furent suivis avec beaucoup de piété. Malgré la tempête de neige, l'assistance à la messe était nombreuse. La belle fête de Pâques a donné lieu à un mouvement de piété paroissiale. La quasi totalité de la paroisse s'est approchée de la table sainte. Le choeur de chant contribua à beaucoup rehausser l'éclat de la fête. Nos chantres, bien qu'éloignés de l'église, n'ont pas même manqué de venir à l'appel des exercices. Aussi la messe du second ton harmonisé exécuté par le choeur fut un succès à l'offertoire. Le "Regina Coeli" par Mme Arthur Gourdine attira l'admiration de la paroisse. L'église pour cette fête était bien décorée grâce au bon travail de nos religieuses.

La dernière tempête de neige, que nous avons eue doit être pour l'ouest une faveur spéciale en nous donnant cette fois le gage d'une abondance de blé dans nos prairies que l'humidité rendrait toujours si fertile. Cette pensée même met déjà de l'espérance dans le coeur de nos cultivateurs qui ont commencé leurs semences et tous semblent travailler avec encouragement et activité. Espérons que le prix du blé continuera à hausser et que les spéculateurs ne seront pas seuls à faire des profits.

Il y a quelques semaines M. et Mme Trudel, leur fils Benoit et sa dame sont venus rendre visite à leurs anciens amis de Cluny avant de retourner à Red Deer.

Mlle Florence Nobert, garde-malade, est de retour parmi sa famille après avoir passé quelques mois chez sa soeur Mme Hamel de Bonnyville qui a donné naissance à un garçon.

M. J. Briand, de Calgary est à Cluny chez M. Papineau pour lui prêter concours durant les semences. Aussi c'est une joie pour lui car les travaux de la ferme ne lui sont pas inconnus puisqu'il avait une belle ferme au Manitoba.

Mme Denis Cretin est de passage à Calgary pour soigner son bébé.

Le dimanche de Pâques il y a eu une belle soirée chez Mlle Gourdines.

Aussi la famille Villemure, Philippe Giguère et sa dame, Emile Giguère, M. Chartrand, M. Crétin ont passé une agréable soirée chez M. Hurtubise.

Nous regrettons le départ de M. Alfred Boisvert, bien connu et estimé de tous. A cette occasion il y a eu une soirée d'adieu à la salle et un riche cadeau lui a été donné.—Corr.

DONNELLY

Dimanche, le 23 avril, bon nombre de paroissiens se réunissaient à la salle pour une soirée organisée par les membres de l'Avant-Garde Belhumeur, au profit du prochain concours de français. "C'est pour une bonne cause", se disaient nos braves gens au sortir de l'église, où l'annonce avait été faite, "on y sera". Et ils y furent en effet.

Plusieurs avaient eu la bonne fortune de voir les préparatifs dans la salle paroisiale, car le jeu du jour était le "Whist Militaire"; les nombreux petits drapeaux numérotés, et suspendus au dessus de chaque table semblaient inviter chaleureusement les amateurs à venir essayer de les décrocher de chez le voisin pour aller ensuite enrichir leur maison. Chacun s'empressa donc de passer le mot à des amis, de sorte que l'enthousiasme grossit de part et d'autre, ce qui ne contribua pas peu au succès de la soirée; de fait, celle-ci fut des plus amusantes. Notre dévoué curé fut l'âme dirigeante de la veillée. Il se chargea d'annoncer lui-même le programme, d'expliquer la procédure du jeu, puis d'encourager les joueurs.

Le programme suivant fut exécuté avec grâce et aisance par les Avant-Gardistes: Chant "Les Canadiens sont là"; Saynète, "Le brevet de capacité", par Miles Marguerite Forcier et Adéle Boulet; chant, "Le rêve", dramatisé par MM. P. Emile Maisonneuve et Bernard Albert, puis deux duos de piano par Miles Marcella et Bertha Dandurand.

La distribution de jolis prix aux plus chanceux, aussi bien qu'aux moins fortunés, puis le réveillon terminèrent cette soirée marquée du sceau de l'entrain, de l'émulation et de la franche gaieté: "Oui, vraiment, les Donnelicns étaient là".

Reste maintenant à offrir de sincères remerciements à Révérende Soeur Supérieure du pensionnat, qui, avec les religieuses, se dévoua si généreusement au confectionnement de centaines de petits drapeaux, et à leur installation dans la salle paroissiale.

Merci aussi aux dames et demoiselles qui nous ont favorisés en fournissant des prix: enfin merci à tous ceux qui, par leur présence, ont encouragé notre début d'action nationale publique.—Corr.

SAINT-ALBERT

Les funérailles de Mme Julie Chevigny

Les funérailles de Mme Julie Chevigny, épouse de M. Octave Chevigny de St-Albert, décédée mercredi, le 19 avril, à l'hôpital Général d'Edmonton, à l'âge de 61 ans, ont eu lieu à l'église de Saint-Albert, à 10 h., samedi matin, le 22 avril. Le R. P. Bidéault chanta le service assisté de diacre et sous-diacre. L'inhumation eut lieu dans le cimetière paroissial.

La défunte, née Julie Froment, à Joliette, P.Q., le 17 août 1871, vint demeurer dans l'Ouest, à Edmonton, en 1893. Elle se maria le 11 août 1902. Elle laisse pour la pleurer, son époux, trois filles, Mme J. C. Whalen, Edson, Mme Georges Kluthé de Saint-Albert, et Mlle M.-Ange Chevigny de Saint-Albert; et cinq garçons, William Paré, Vancouver, B.C., Jules Paré, Colinton, G. Chevigny, Edmonton et C. Chevigny, Saint-Albert.

Les porteurs furent: MM. M. Cassidy, M. Hogan, S. Hébert, A. Lalonde, E. Lagassé, C. Arcand.

Offrandes de fleurs et de messes reçues par la famille, M. et Mme J. C. Whalen, M. et Mme Georges Kluthé, Mme Anna Chevigny et Mlle Marie Chevigny, Mme St-Louis, M. et Mme J. E. Lambert, R. P. Bidéault, M. et Mme M. Hogan, M. et Mme H. Lamer, la famille Kennedy, la famille Perron, M. et Mme Michelo et Vital, RR. SS. Grises du couvent Youville, M. et Mme A. Leblanc.

Connelly et McKinley, directeurs des funérailles.

M. Octave Chevigny et les membres de sa famille remercient sincèrement les parents et amis qui ont offert leurs sincères sympathies soit par offrandes de fleurs ou de messes, ou par l'assistance aux funérailles.

McLENNAN

Nous avons ici dans le nord de l'Alberta quelques clubs de jeu de dames. Nous avons aussi un champion dans la personne de M. L'Heureux. M. J. Barré, de McLennan, serait prêt à le rencontrer à la date désirée pour un enjeu de dix dollars ou plus. M. Barré désirerait beaucoup disputer à M. L'Heureux son titre de champion du jeu de dames dans un tournoi où le jeu comprendrait 60 pions.

M. Barré et son gérant M. Esdras Lafleur désirent ardemment que le lieu et la date du tournoi soient fixés sans un trop long délai.—Comm.

BROSSEAU-DUVERNAY

Notre dévoué curé nous est revenu après un long séjour à l'hôpital. Ses paroissiens et nombreux amis lui souhaitent une convalescence rapide. Cela ne manquera pas avec le beau temps que nous avons. Notre église se construira sous peu. L'état des chemins était le seul inconvénient. Les gens doivent s'unir pour charroyer le sable et gravier cette semaine. M. Gordon de son côté doit faire charroyer le bois de construction ces jours-ci. Le travail commencera aussitôt.

Les concerts de français à la radio sont bien appréciées. Le concert des Anciens a bien intéressé ses auditeurs et les artistes méritent des félicitations pour le choix des chansons et déclamations; le tout était de premier ordre. Le concert des artistes de Légal mardi passé nous procura de la bonne musique et du beau chant.

La veillée donnée par Messieurs David Paré, Bernard Copier et Wilfrid Desrosiers eut lieu dimanche soir et a été un véritable succès. La salle était comble. L'on commença par le jeu de whist. Plusieurs tables se dressèrent et l'entrain régnait. Voici la liste des heureux gagnants. 1er prix des dames, médaille en argent de St-François, gagné par Mme J. B. Brosseau; le prix de consolation fut décerné à Mlle A. Mortimer. 1er prix des hommes, par M. Laurent Lavallée, et celui de consolation à M. René Grénier.

La rafle d'un joli coussin oriental alla à Mme E. Osloldersen et le joli chandail de laine fut gagné par M. René Grenier. M. le curé venait se joindre à nous pour le concert et avant de commencer il nous dit tout le plaisir qu'il avait de se joindre à nous pour applaudir nos acteurs et remercia en termes chaleureux ceux qui avaient aidé à organiser ces concerts au profit de l'église. L'on nous présenta deux jolies pièces (dames seules) et 13 à table, qui furent bien interprétées.

L'on nous servit un goûter exquis et l'on se sépara emportant le meilleur souvenir d'une belle veillée et content d'avoir contribué au succès obtenu.

Les instituteurs de nos écoles ont assisté à la convention tenue à Edmonton, la semaine dernière.

Mlle Vincent, ménagère du presbytère, est de retour d'une promenade dans l'Est. Son neveu M. Daoust est venu avec elle.

Les cultivateurs ont commencé le travail du printemps. Les semences commenceront bientôt.

Mlle Lucia Brosseau de l'Ecole normale d'Edmonton était de passage dans sa famille pour les vacances de Pâques.—Corr.

MORINVILLE

COUVENT NOTRE-DAME

Français

Grade XII. Jeanne Jan, Marie-Jeanne Meunier.

Grade X. Léonce Boisjoli, Simone Chauvet.

Grade IX. Cécile Dupuis, Maria Lafond.

Grade VIII A. Rogelle Perras, Elise Brissette.

Grade VIII B. Alice Chalifoux.

Grade VII A. Raymonde Perras. Thérèse Vallée.

Jeanne Dalphond.

Grade VII B. Rhéa Charbonneau, Noé Bossé.

Grade VI A. Jeannette Rousseau, Alice Trottier.

Grade V. Robert Pelletier, Roland Riopel.

Grade IV. Aline Caouette, Marguerite Tailleur.

Grade III. Pauline Lajoie, Gertrude Dupuis.

Grade II. Jeannette Dupuis, Hervé St-Onge.

Grade I. Laurent Meunier, Arthur Chalifoux.

Anglais

Grade XII. Jeanne Jan, Alma Steffes.

Grade XI. Léonce Boisjoli, Joan Siddon.

Grade X. Edith Steffes, Pauline Petersen.

Grade IX. Cécile Dupuis, Alice Chalifoux.

Grade VIII. Arthur Montpellier, Irma Loiseau.

Grade VII. Raymonde Perras, Eleonore Létourneau.

Grade VI. Jeannette Rousseau, Teresa Bokenfohr.

Grade V. Marie Béland, Georgette de Tonnancourt.

Grade IV. Alice Trottier, Emile Hryciew.

Grade III. Phyllis Beheils, Marguerite Tailleur.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	42
No 2 Nord	40
No 3 Nord	38½
No 4 Nord	37
No 5 Nord	34½
No 6 Nord	33½
Fourrage	31

Avoine—

No 2 C W	14
No 3 C W	11½
Fourrage	11

Orge—

No 1 C W	18½
No 2 C W	16
No 3 C W	14

Seigle—

No 1 C W	22
No 2 C W	20
No 3 C W	16

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	59⅞
No 2 Nord	57½
No 3 Nord	55⅝
No 4 Nord	54⅝
No 5 Nord	52
No 6 Nord	51⅛

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	61⅛
No 2 Nord	59⅝
No 3 Nord	57⅝
No 4 Nord	56⅞
No 4 Nord	55⅛
No 5 Nord	54¼
Fourrage	52⅛

Avoine—

No 2 C W	27¼
No 3 C W	25½
Fourrage, No 1	24½

Orge—

No 3 C W	34⅞
No 4 C W	32⅜

Seigle—

No 1 C W	40¾

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.75
Taures moyennes	2.50 à 3.00
Taures ordinaires	1.50 à 2.25
Veaux de choix	3.75 à 4.25
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 3.00
" ordinaires	1.50 à 2.50
Vaches	2.00 à 2.50
Vaches de choix	2.00 à 2.50
" qualité moyenne	1.25 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.50
Agneaux de choix	6.50 à 8.50
Agneaux de bonne qualité	5.50 à 6.00
Agneaux, moyens	3.00 à 4.00
Brebis	1.50 à 2.50
Porc à bacon	4.85

Boeufs d'engrais—

Bon et moyen	2.50 à 2.75
Vaches	1.00 à 1.75

Crème—

Spéciale	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs—

*(Variations quotidiennes)

Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06

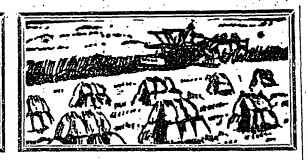
Beurre—

En boite, la lb.	23
Enveloppé, la lb.	22

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



L'élevage des poulains

Les choses les plus essentielles dans l'élevage du poulain sont la propreté, le soin, l'alimentation judicieuse et l'exercice abondant. L'époque à laquelle le poulain vient au monde, que ce soit le printemps ou l'automne, importe peu; les poulains de printemps et d'automne se valent. Laissez le poulain téter sa mère pendant cinq mois, si cela peut se faire, recommande le Ministère fédéral de l'Agriculture. Enseignez-lui de bonne heure à manger dans la même boite à grain que sa mère; au pâturage mettez une boite à grain pour lui au bout d'un enclos ou d'un petit parc, qui est trop étroit pour que la mère puisse y entrer. Si vous avez du lait écrémé, apprenez au poulain à en boire avant de le sevrer et donnez-lui en jusqu'à 10 à 12 livres par jour. Ne sevrez pas le poulain avant de l'avoir habitué au licou.

Pour les poulains et les jeunes chevaux une ration bonne pour le développement des muscles et des os devrait contenir un mélange de grain composé de deux-tiers d'avoine et d'un tiers de son. A partir du sevrage et jusqu'à l'âge d'un mois, donnez tous les jours 3 à 5 livres de ce mélange; de un à deux ans, donnez de 5 à 7 livres et de deux à trois ans, de 7 à 9 livres. Avec ce mélange de grain, accompagné de foin propre et clair (de préférence un mélange de mil et de trêfle), et de 2 à 4 livres de racines (carottes, betteraves fourragères ou navets) par jour pendant l'hiver, vous obtiendrez de bons résultats. Donnez du sel régulièrement.

Pâturages vivaces et annuels

Les pâturages d'herbes indigènes ou sauvages ont disparu de la plupart des fermes de l'Ouest, et maintenant que l'on se remet à l'élevage des bestiaux, on est obligé de cultiver beaucoup plus de plantes à pâturage, annuelles ou vivaces qu'on n'avait l'habitude de faire. La station expérimentale fédérale de Lacombe a fait des expériences pour se renseigner sur la valeur de ces plantes; elle a constaté qu'aucune n'est supérieure à toutes les autres pour le pâturage et que toutes ces plantes à pâturage ne peuvent donner leur meilleur rendement qu'à condition d'être cultivées alternativement, l'une après l'autre, de la même façon que les autres récoltes de la ferme.

Le brome inerme est supérieur à toutes les autres graminées fourragères restent dormantes pendant la mi-été. Le point faible du brome, c'est que la dernière pousse de l'automne peut être gelée par les rudes gelées de l'automne et elle perd ainsi de sa valeur nutritive et de sa succulence.

Un mélange de dix livres de mélilot (trêfle d'odeur), sept livres de raygrass et deux livres de mil fait un bon pâturage de deux ans sur terre haute. Un mélange de trêfle rouge, de trêfle d'alsike et de mil, à raison de quatre livres de chacun, donne de bons résultats dans les endroits bas et humides, comme une baissière égouttée. La luzerne fait l'un des meilleurs pâturages pour les volailles et les porcs, mais le foin est si utile pour l'alimentation d'hiver qu'il se passera sans doute encore quelques années avant que la luzerne soit employée en pâturage pour les autres catégories de bestiaux.

Un mélange de deux boisseaux d'avoine et d'un boisseau de seigle d'hiver, employé comme pâturage annuel, a donné de bons résultats pour tous les bestiaux et les volailles. On peut convertir ce mélange en un pâturage permanent en y ajoutant l'un des mélanges de graminées et de légumes mentionnés ci-dessus.

La navette a été très employée comme pâturage pour les porcs. Aujourd'hui on s'en sert aussi pour remplacer la jachère d'été, et on l'utilise comme pâturage d'automne pour les agneaux et les boeufs d'engrais. On peut la semer en lignes espacées de trente-six pouces à raison de deux à quatre livres par acre ou à la volée, à raison de six à dix livres par acre. Le semis en lignes offre plusieurs avantages. Il est possible de cultiver entre les lignes, la récolte est moins endommagée par le piétinement des animaux, les rendements sont plus élevés par acre, enfin, la récolte peut être employée plus avantageusement pour le pâturage si la neige tombait avant qu'elle soit entièrement broutée.

G. E. DeLong,
Station expérimentale fédérale.
Lacombe, Alta.

L'alimentation des porcs sevrés

La période du sevrage est l'âge critique dans la vie du jeune porc; c'est surtout à ce moment que la bonne alimentation est importante et qu'elle a le plus d'effet sur le prix de revient de l'animal. Nous en voyons la preuve dans les résultats d'une série de trois essais d'alimentation conduits en 1930 à la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, Man. Les porcs qui consommaient en moyenne une pinte de lait écrémé par jour ont fait une augmentation de poids de quatorze pour cent plus forte que ceux qui ne recevaient que du grain. Ceux qui recevaient dix pour cent de déchets d'abattoir ont fait une augmentation de onze pour cent plus forte que ceux qui n'en recevaient pas. La ration de base de grain se composait d'avoine et d'orge moulues et tamisées et de recoupes. L'emploi d'aliments riches en protéine pendant la période du sevrage a exercé un bon effet pendant toute la période de croissance et d'engraissement. Après dix semaines de traitement uniforme, à la suite des essais de sevrage, les porcs qui ont consommé la ration de grain seule pesaient en moyenne 104 livres; ceux qui ont consommé des déchets d'abattoir en sus de la ration de grain pesaient en moyenne 121 livres, et ceux qui avaient reçu du lait, 131 livres.

Il y a cinq choses essentielles dans le traitement de la portée à l'époque du sevrage.

1. Le changement dans l'alimentation du jeune porc qui cesse de tetter sa mère pour être mis à la ration de grain, doit être aussi graduel que possible. Au moyen d'une petite barricade, on sépare un coin de la loge où les jeunes gorets seuls peuvent se glisser et où on leur donne, avant le sevrage, une petite ration de grain pour qu'ils s'y habituent. Ils apprennent ainsi à manger dans l'auge avant d'être obligés de compter entièrement sur cette alimentation.

2. Les jeunes porcs font généralement une croissance rapide, et les grains des céréales ne contiennent pas assez de protéine pour cette croissance. Il faut compléter la ration du sevrage avec du lait écrémé, du lait de beurre, ou des déchets d'abattoir.

3. La matière fibreuse, comme celle que renferme la bale d'avoine ou d'orge, devrait être réduite au minimum. L'avoine sans bale est une excellente nourriture pour les porcs sevrés. Lorsqu'on se sert d'avoine et d'orge ordinaires, il faut les moudre finement et enlever une partie de la bale en la tamisant au moyen d'un moustiquaire ou en la faisant passer par un cribleur sans employer le courant d'air. La matière fibreuse comme les bales n'a aucune utilité pour les jeunes porcs; elle tend à réduire la valeur des autres parties de la ration et peut causer de graves troubles de la digestion.

4. Les aliments que l'on fournit aux jeunes porcs devraient être très faciles à digérer. Les grains finement moulus sont beaucoup plus faciles à digérer que les grains grossièrement moulus. Il faut avoir soin de tenir les auges et mangeoires toujours très propres, car les restes d'aliments gâtés causent toujours des troubles de la digestion.

5. Une bonne ration de sevrage est celle qui contient un mélange de céréales ordinaires, finement broyées, dont une partie de la bale est enlevée au tamis et que l'on complète par du lait ou des déchets d'abattoir. L'avoine, prise séparément est peut-être le meilleur aliment de tous, et on fera bien d'en employer une plus grande proportion que des autres grains dans le mélange. Le seigle qui contient de l'ergot à un très mauvais goût et doit être évité. Il faut donner aux jeunes porcs trois ou quatre repas par jour lorsqu'ils viennent d'être sevrés.

R. M. Hopper, Adjoint régisseur,
Ferme expérimentale de Brandon, Man.

Rations pour les chevaux de travail

Si vous voulez que vos chevaux aient du coeur au travail et qu'ils se maintiennent en bon état, donnez-vous la peine de bien préparer leurs rations. Un grand nombre de mélanges et de quantités d'aliments ont été essayés et comparés, à la Ferme expérimentale fédérale; on a trouvé qu'une bonne ration de grain pour les chevaux astreints à un travail modéré est un mélange de cinq parties d'avoine ronde et de deux parties de son, donné à raison d'une livre par cent livres de poids vif de cheval. Comme fourrage on peut donner du foin de mil propre et du foin mélangé de trêfle et de mil, à raison d'une livre par cent livres de poids vif. Pendant la saison de gros travail on peut, sans danger, réduire d'une moitié la proportion de son et augmenter la ration à une livre et un quart de mélange par cent livres de poids vif.

A la ferme expérimentale centrale, on a pris pour système de donner trois-huitièmes du mélange de grain pour la journée et un quart de la portion de foin du jour au premier repas du matin, et on donne la même quantité au milieu du jour. Pour le repas du soir, la ration se compose d'un quart du mélange total de grain et d'une moitié de la portion du foin du jour. Les chevaux nourris de cette façon sont toujours dispos pour le travail; ils n'ont jamais l'estomac dilaté et sont ainsi à l'abri des troubles de la digestion. Lorsque les chevaux sont tenus au repos on réduit d'une moitié et l'on donne des pâtées de son le samedi soir, et la veille du jour où ils doivent se reposer.

On peut suivre les mêmes précautions générales dans l'alimentation des chevaux de voiture, mais ici il faut donner un peu moins de foin.

Dans un bulletin publié dernièrement par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa on recommande de donner des racines lorsqu'on ne peut pas se procurer d'autres fourrages verts. Les carottes sont les meilleures peut-être, mais les betteraves à sucre, les navets et les betteraves fourragères sont utiles et les chevaux en sont friands. On recommande également dans ce bulletin de donner de trois à six livres de racines par jour aux chevaux tenus à un travail léger et des quantités moins fortes lorsque les chevaux font un gros travail; on peut même dans ce dernier cas ne pas donner de racines du tout. On a constaté également qu'il vaut mieux abreuver les chevaux avant de les nourrir et leur donner, si c'est nécessaire, un abreuvage modéré avant de les mettre au travail. Il est dangereux de faire boire abondamment un cheval surchauffé; cette pratique peut causer des accidents qui entraînent une détérioration permanente de l'animal.

La culture de pois et d'avoine pour la production

Cette culture de mélanges de pois et d'avoine pour la production de fourrage se pratique depuis bien des années à la station expérimentale fédérale de Rosthern, et elle a toujours bien réussi. Elle réussit toujours bien, du reste, si l'on a soin d'observer les précautions suivantes: choisir de bonnes variétés d'avoine et de pois pour la combinaison, mettre la proportion voulue de chacune dans le mélange, pratiquer de bonnes méthodes de semailles et récolter à la bonne époque. Ces précautions n'ont peut-être pas tout à fait autant d'importance dans les régions où la pluie est assez abondante, comme dans l'Est du Canada, mais elles s'imposent dans toutes les régions où il faut compter avec la pluie.

Nous avons employé un mélange de trois variétés de pois et deux d'avoine et nous avons constaté que les pois Chancelier ou Arthur avec l'avoine Victoire ou Bannière font de bonnes combinaisons. Ces deux variétés de pois produisent de grandes quantités de tiges tendres qui améliorent la valeur du fourrage, et les pois et l'avoine mûrissent à peu près en même temps. Si l'on veut en faire du fourrage, il faut récolter tous deux, pois et avoine, avant qu'ils aient mûri; sans quoi le fourrage ne serait pas succulent.

Lorsque les pois et l'avoine sont semés en même temps, un mélange des deux en parties égales est le meilleur, mais lorsque les pois sont semés avant l'avoine, il vaut mieux mettre une plus forte proportion de pois que d'avoine. Lorsque les pois et l'avoine sont semés en même temps dans un mélange l'avoine germe plus rapidement que les pois et est toujours un peu plus élevée. Elle ombrage donc les pois de plus en plus à mesure que la saison s'avance, et ceux-ci, privés de lumière, s'effilent et ne produisent que peu de gousses. Si les pois sont semés environ une semaine avant l'avoine, ils sortent à peu près à l'époque où l'avoine est semée et ils conservent toute la saison l'avance qu'ils ont à ce moment. Grâce à ce système, les pois se développent beaucoup mieux et produisent plus de gousses. Pour la plupart des conditions une quantité d'un boisseau à un boisseau et demi d'avoine et d'un boisseau de pois Chancelier ou d'un boisseau et demi de pois Arthur, conviennent très bien lorsque les pois sont semés une semaine d'avance. Le Early Blue, une variété de pois récemment développée, est très satisfaisant pour les mélanges lorsqu'on désire produire du grain battu.

L'époque la plus satisfaisante pour récolter un mélange de pois et d'avoine pour le fourrage est lorsque les gousses sont bien formées. Si l'on attend que les gousses soient bien remplies les graines deviennent très dures en séchant et les bestiaux refusent de les manger. Il est généralement beaucoup plus facile de couper la récolte avant que les gousses se soient alourdies; plus tard la récolte a plus de tendance à verser.

F. V. Hutton, B.S.A.,
Station expérimentale fédérale, Rosthern, Sask.

Le mélilot et le millet en remplacement de la jachère d'été

Il y a des cultivateurs qui mettent la terre en jachère pour la préparer à la récolte de grain; d'autres font une culture de mélilot (trêfle d'odeur) en lignes et l'on se demande souvent lequel de ces deux systèmes vaut le mieux. La même question a été posée également au sujet des récoltes de saison courte, comme le millet.

Nous avons recueilli quelques renseignements sur ce point au cours d'un essai qui a été conduit pendant quelques années à la ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask. Le système de culture comportait, pour la première année, une jachère, ou une récolte remplaçant la jachère, pour la deuxième année du blé et pour la troisième de l'avoine. Il y avait deux sortes de mélilot; l'une, le mélilot bisannuel à fleur blanche, nommée Arctic, qui était semée avec l'avoine l'année précédant la jachère; l'autre, une variété annuelle appelée "Hubam", qui était semée au printemps de la jachère d'été. Le millet était la variété bien connue "De Sibrie", du type à queue de renard. Ces récoltes ont été semées en groupes de deux lignes à trente-six pouces d'espacement.

Pendant la durée de l'essai les rendements moyens que voici ont été obtenus: Arctic 1.4, Hubam, 1.1, et millet 1.5 tonnes par acre. Les rendements du blé ont été les suivants: après la jachère d'été 38.6, après l'Arctic 30.5, après le Hubam 32.1, et après le millet 34.9 boisseaux par acre. La troisième année après le blé, l'avoine a rapporté 75.5 boisseaux par acre sur terre jachérée, 60.4 après l'Arctic, 51.6 sur terre qui avait porté la Hubam et 60.2 sur terre où le millet avait été cultivé.

A en juger par ces résultats, il semble que les récoltes comme le mélilot ou le millet, semées et cultivées en lignes pendant des années normales, peuvent très bien remplacer la jachère. Le mélilot qui est une légumineuse a également une certaine valeur fertilisante lorsqu'il est bien cultivé. Cependant les rendements obtenus après ces récoltes causeraient une déception dans des années sèches.

J. G. Davidson,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Que vaut-il mieux produire du foin ou de la graine de semence?

Le commerce du foin est dans le marasme depuis bien des mois, et les prix sont tombés à un chiffre ridiculement bas. Les débouchés d'exportation n'ont pas pris leur contingent habituel et il restera beaucoup de foin à vendre dans les régions où l'on fait le commerce de cette denrée au Canada, et spécialement dans les Provinces Maritimes et le Québec. Les chiffres sont éloquents à ce sujet. Pendant l'année finissant au 31 mars 1933 il ne s'est exporté que 24,523 tonnes de foin contre 150,000 tonnes en 1930 et environ 500,000 les années précédentes.

Les principaux marchés d'exportation pour le foin canadien étaient la Grande Bretagne et les Etats-Unis, après un manque partiel de la récolte dans ces pays. En ces deux dernières années, ces deux pays ont eu une bonne récolte de foin, si bien qu'ils n'ont fait venir que très peu de foin du Canada.

Cette mévente du foin a poussé beaucoup de cultivateurs canadiens en ces dernières années à laisser leurs champs de mil monter à graine. Ce changement de la production du foin à celle de la graine de semence a donné, dans la plupart des cas, des résultats encourageants et a même très bien rapporté lorsqu'on avait soin de veiller à ce que les champs choisis pour cette récolte ou la graine qui en provenait ne contenaient pas de grande-marguerite ni d'autres graines de mauvaises herbes nuisibles. Le Canada pourrait produire beaucoup plus de graine de mil qu'il en faut actuellement avant de dépasser la quantité nécessaire pour la consommation au pays.

La question de savoir s'il serait plus avantageux de récolter le mil sous forme de graine de semence que sous forme de foin, dépend de la tournure que prendront les choses en Grande Brtagne ou aux Etats-Unis, au point de vue du commerce du foin.

Livres nouveaux

La route et les ombres

par Clément de Gart

Sous l'égide d'une pensée de Saint Augustin, Clément de Gart, en ce livre quelquefois profane, mais en général élevé de ton et d'une gravité souvent mélancolique, nous invite à le suivre sur la route où il marcha d'abord dans la lumière de la foi, où le doute ensuite l'enveloppa d'obscurité, où il semble, enfin revenu vers la sérénité qui l'ensoleille à nouveau. De beaux vers, ni classiques absolument, ni libres, mais d'une prosodie respectueuse de l'essentiel de la poésie, harmonieuse, avec on ne sait quoi d'âme lamartinienne qui l'anime avec bonheur.

M. C. Poinsot.

oOo

Le livre de M. Lucien Romier est fort goûté

Les "Problèmes économiques de l'heure présente", ouvrage de M. Lucien Romier, publié en février dernier, par l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, aux Editions Albert Lévesque, retient plus que jamais l'attention du public. L'éditeur vient de lancer le quatrième mille, et tout indique que cette nouvelle édition s'écoulera aussi rapidement que les précédentes.

Le public approuve entièrement l'opinion exprimée par ceux qui avaient eu l'occasion d'entendre M. Romier dans ses conférences de l'automne dernier, c'est le plus lumineux exposé des méthodes économiques de l'Europe moderne et des causes principales du capitalisme.

Cet ouvrage de 320 pages est en vente au prix de $1.00 l'unité chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

oOo

"Pourquoi la musique ?"

par Eugène Lapierre

Vient de paraitre aux Editions Albert Lévesque un second ouvrage du Dr Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire National et Président de la Société des Artistes-Musiciens. Cet ouvrage avait été annoncé "en préparation" dans "La Musique au Sanctuaire", paru en novembre dernier. C'est donc le second volume qu'a rédigé M. Lapierre en moins d'un an. Si l'on en juge par le retentissement qui a signalé la publication de "La Musique au Sanctuaire", et par les polémiques qu'a soulevées cet ouvrage jusqu'en France, le nouveau livre de M. Lapierre ne manquera pas d'avoir un succès de curiosité. L'auteur s'est bien tiré de toutes les critiques qu'on a faites de ses idées et de ses convictions grégoriennes. Sa réponse à Dom David, théoricien de Saint-Wandrille, France, dans laquelle M. Lapierre fournissait au public le privilège de consulter à la bibliothèque Saint-Sulpice les documents qui justifiaient sa thèse; enfin, la publication à Saint-Wandreille même, par un bénédictin, d'un ouvrage grégorien utilisant les signes rythmiques, tout cela a donné à l'auteur et au public de singulières garanties de sûreté et d'objectivité de discussion.

C'est le même esprit et la même prudence qui se manifestent dans la documentation de "Pourquoi la Musique?" Détail qui fera plaisir à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de la musique chez nous: plus de la moitié de l'ouvrage traite de la "Musique canadienne", à cause du talent singulier que notre peuple manifeste pour cet art, au point d'en faire un argument suprême pour inciter nos dirigeants à se préoccuper davantage de la musique chez nous. Des questions brûlantes, brûlantes pour l'auteur surtout, y sont traitées avec une modération et une sérénité exemplaires. Personne ne contestera que M. Lapierre s'est constitué ici une réputation comme musicien averti, comme critique, mais surtout comme apôtre de la Musique canadienne.

Les Editions Lévesque viennent donc de donner au public un autre ouvrage de valeur, un ouvrage de bonne foi, destiné à faire avancer chez nous cet art national qu'est la Musique. L'ouvrage est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

oOo

Mondanités

Une dame plutôt mûre demande en minaudant, à un financier universellement connu pour sa ladrerie.

—Quel âge me donnez-vous, cher ami, voyons, franchement?

Une amie, qui a entendu la question, dit à mi-voix à son voisin:

—Elle s'adresse à lui parce qu'elle le sait avare.

oOo

Les asperges conservées au froid ne restent en bon état que pendant 8 semaines. Ce fait a été établi par des expériences.

L'Oiseau Bleu

Numéro d'avril

Allons à la cabane à sucre avec M. l'abbé Arthur Lacasse pour manger la trempette de pain noyé dans le réduit sucré, lécher la palette et gruger tout chaud le sucre en grain. M. James McIsaac a illustré cette poésie de l'abbé Lacasse pour la couverture de l'Oiseau bleu d'avril.

Ce numéro se recommande aux lecteurs par la variété et l'intérêt de ses articles. Fadette, dans un sermon de Carême, dit à ses petits amis: Vous êtes nés dans une famille chrétienne, vous avez de bons parents, vous avez l'avantage de vous instruire et vous n'êtes pas heureux! Pensez aux pauvres enfants qui grandissent sans aucune notion de morale ou de religion. Pour être aimés, il faut être aimables.

Phil. Athély se demande si Jacques Viger, premier maire de Montréal et premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste, aura bientôt son timbre-poste. Il annonce quelques nouveautés prochaines et publie une nouvelle liste pour aider à la classification des timbres.

Lisez "Noces tragiques" d'Ariane. Le 3 juin 1653, il faisait un temps magnifique et la population trifluvienne s'était donné rendez-vous pour célébrer le mariage de Guillaume Chauvin et de Marie Boucher. Mais . . . les Iroquois veillaient.

Mme Juliette Lavergne nous montre Catherine Tekakwitha, fille de "Fleur de la Prairie," fuyant dans la nuit pour se réfugier sous la garde de "l'Aigle" et échapper à la poursuite du "Renard."

Avec Mlle Marie-Claire Daveluy, les lecteurs suivent le jeune soldat Charlot qui vient de quitter le fort Richelieu, au pays des Hurons jusqu'à la mission Sainte-Marie, afin d'y retrouver "Lis-en-Fleur", sa bien-aimée, enlevée par des ravisseurs.

Sous la rubrique les "Cercles des Jeunes Naturalistes", Mlle Marcelle Gauvreau publie la "Chanson des petits Bourgeois" de Xavier Privas, avec commentaires par le professeur J.-E. Paquin, de Saint-Hyacinthe, "les Nids" de J. H. Fabre, le célèbre entomologiste, "deux compositions sur l'Abeille."

Complétez ce numéro par le "Questionnaire de la Jeunesse" de M. l'abbé Etienne Blanchard, le "Courier de la Fauvette", "Dominica", légende du pays basque, de Nicolas de Chamrx, les "Avant-gardes de l'A.C.J.C.", "Une belle page d'Histoire" sur Jean-Baptiste Meilleur, premier surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, le "Concours mensuel", "Historiettes et bons mots".

L'année scolaire touche déjà à sa fin; les propagandistes de la revue doivent donc redoubler d'efforts pour la faire connaître et la répandre. L'abonnement n'est que de 50 sous par année pour le Canada et les Etats-Unis. Adressez un bon de poste au Directeur de l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le chômage dans le monde

Une aggravation générale depuis le début de l'année. — Les statistiques du Bureau international du Travail.

GENEVE.—Les statistiques sur la situation du chômage dans le monde, reçues à Genève, au bureau international du travail, pour les mois de janvier, février et mars 1933, continuent à marquer une aggravation générale du chômage par rapport à la période correspondante de l'année 1932.

La comparaison des chiffres d'un hiver à l'autre fait ressortir dans la plupart des pays un accroissement du nombre de chômeurs. L'accroissement apparait moindre en France, 9 pour 100; en Grande Bretagne, 4 pour 100; en Italie, 12 pour 100.

Dans quatre pays seulement: Allemagne, Australie, Canada et Pologne, on observe une diminution du nombre des chômeurs d'une année à l'autre.

Pour la France, les statistiques des bureaux de placement et estimations diverses accusent 368,829 chômeurs en mars 1933 au lieu de 292,552 en décembre 1932 et 337,129 en mars 1932.

oOo

Le Canada est un membre du Commonwealth

Un pays indépendant. — Une réponse du secrétaire d'Etat à une question de la commission scolaire de la Métropole.

MONTREAL.—Une réponse à une demande faite au secrétaire d'Etat par la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal au sujet du status du Dominion définit le Canada comme un Etat se gouvernant soi-même dans la Commonwealth britannique des nations. La question fut posée après que des réponses d'examens faites par des élèves eurent révélé des connaissances vagues et incertaines à la question de savoir qui possède le Canada.

La réponse du bureau du secrétariat d'Etat, signée par l'hon. C. H. Cahan, fait remarquer que la Grande Bretagne ne possède pas plus le Canada que celui-ci ne possède la Grande Bretagne. Le Canada et la Grande Bretagne sont des membres indépendants du Commonwealth britannique et le Dominion appartient à la population du Dominion.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La manie de l'anglais

M. le rédacteur,

M. Esdras Minville, ce grand penseur et ardent patriote canadien français, dressa le tableau de nos faiblesses dans son fameux discours prononcé il y a quelques semaines devant l'assemblée des "Jeune Canada".

Il fustige entre autre notre manie de jeter notre langue aux chiens pour adopter l'anglais sous prétexte qu'elle nous aide à obtenir des positions lucratives, pendant que tout au contraire les Canadiens français se placent dans les bureaux en raison de la connaissance profonde de leur langue maternelle. Quand il s'agit d'un emploi qui ne réclame que l'usage de l'anglais, jamais les Canadiens français peuvent y aspirer même si leurs connaissances de la langue anglaise sont supérieures à celles d'un Anglo-Saxon. Voici ce que dit à ce sujet M. Minville:

"Au risque de causer un grand scandale, j'irai plus loin et je dirai que dans l'état actuel de notre organisation économique, la langue française, l'un des éléments les plus précieux de notre patrimoine moral a perdu la moitié, peut-être les trois-quarts de son utilité. La connaissance de l'anglais est devenue, pour les gens qui vivent dans les villes une question de subsistance, de travail au bureau, au magasin ou à l'atelier. On obéit à un contremaître anglais, on coudoie des camarades anglais, on parle l'anglais quotidiennement, il faut s'appliquer à l'étude de cette langue si l'on veut conserver sa situation ou s'assurer de l'avancement.

Dès qu'on sort des relations familiales ou mondaines pour entrer comme employé, il faut recourir à l'anglais, parce que les maîtres des affaires ce sont les Anglo-Saxons. Le français reste donc pour une foule de gens une langue que l'on parle chez soi ou entre amis, mais qui n'a plus guère d'utilité dès qu'il s'agit de traiter des affaires et de gagner sa bouchée quotidienne. Or, vous voyez où cela mène; une langue que l'on cesse de considérer comme utile est une langue que l'on abandonnera avant deux générations."

Espérons que la leçon profitera à nos snobs qui ne voient le salut de la race que dans l'anglicisation des nôtres.

Franc et Sans Dol.

L'Ouest et les aubains

Un habitant du Canada sur vingt est de nationalité étrangère. C'est la constatation qui découle des statistiques démographiques déposés au Sénat par le leader ministériel, M. Meighon, à la prière du sénateur Tanner.

Au dernier recensement, il y avait en ce pays, sur 10,376,786 habitants, 529,139 habitants de nationalité étrangère, dont 108,375 citoyens des Etats-Unis. Restait 420,764 individus de nationalités diverses.

Si l'on excepte les Provinces-Maritimes, que leur excentricité géographique protège efficacement contre l'immigration, la province de Québec est relativement la plus canadienne du pays. Sur 2,874,255 habitants, elle compte seulement 56,730 étrangers, dont 13,328 Américains,—lesquels sont d'ailleurs probablement, pour la plupart, des Franco-Américains, c'est-à-dire des Américains ne différant pas de la majorité des Canadiens du Québec par ces traits essentiels: la langue et les moeurs.

La province où l'on trouve le plus d'étrangers est l'Ontario, avec 149,593, dont 27,898 Américains. La population totale de l'Ontario étant de 3,431,683 âmes, la proportion de l'élément étranger est donc passablement plus élevée chez nos voisins qu'ici.

C'est dans les provinces de la Prairie et en Colombie qu'on trouve les étrangers en plus grand nombre. Ils y constituent le seizième de la population, au lieu du vingtième dans tout le pays, et les citoyens américains sont particulièrement nombreux.

La province qui, par rapport au chiffre de sa population, compte le plus grand nombre d'étrangers, c'est l'Alberta, suivie de près par la Colombie. Et ce qui caractérise particulièrement la population de nationalité étrangère en Alberta, c'est la forte proportion d'Américains qu'on y trouve: 24,435 sur 89,011. (A observer que la population totale de l'Alberta est de 731,605).

Quatre fois moins peuplée que le Québec, l'Alberta compte donc deux fois autant d'Américains. Proportions gardées, cela fait donc huit fois plus.

—Ed. T. (Le Canada).

Le tisonnier de ma mère

Mon père était absent; il n'y avait point d'hommes à la maison. Maman était assise dans une grande chaise. Une lampe était posée au milieu d'une large table, autour de laquelle se tenaient presque une douzaine de filles, chacune occupée à travailler. Un journal était déposé sur cette table. Tout à coup, on frappe à la porte:

—Entrez!

La porte s'ouvre. Un homme d'une taille de géant apparait, et demande à couvert.

—Volontiers, monsieur, dit ma mère; approchez-vous du poêle, car vous devez être trempé par cette pluie battante. Avez-vous soupé?

—Oui Madame.

Ma mère demanda alors un peu de bouillon, car elle était malade et bien faible. Six de mes soeurs se levèrent ensemble; l'une d'elles, plus heureuse que les autres, saisit la première le pot au bouillon et l'apporta à ma mère.

—Maintenant, ma fille regarde donc le journal de Notre Saint Père le Pape?

Ma soeur commença aussitôt à lire une lettre du Saint Père adressée à l'univers catholique, touchant le dogme de l'Immaculée-Conception. Le géant se chauffait et comptait toutes les têtes de la famille. Tout à coup, il se lève et nous adresse la parole. A sa prononciation, on crut qu'il était italien.

Comment! vous croyez encore à toutes ces superstitutions-là! Si vous connaissiez celui que vous appelez le Saint Père, dit-il, peut-être lui donneriez-vous un autre nom. . .

Il n'eut pas le temps d'achever; ma mère, cette petite femme faible, se lève. Oh! permettez-moi de vous le dire: qu'elle me parut belle tout à coup! Ses yeux lancèrent des éclairs, quand elle bondit de sa chaise; de ses deux mains, elle saisit le tisonnier (anciens manche de nos vieilles pêles canadiennes):

—Ma fille, ouvre la porte.

Puis brandissant cette arme au-dessus de cet homme, pris comme un mur:

—Petit polisson! comprenez-vous le français quand on parle par signes?

Ma mère, dans ces écrits, se servait toujours de signes, et le tisonnier est la seule plume qu'elle ait jamais tenue. Le géant baissa la tête pour parer le coup et décampa, en laissant une partie de son pantalon dans les dents de notre Jupiter, gros chien de Terre-Neuve.

Ma mère s'affaissa sur sa chaise:

—Continue ta lecture, dit-elle.

Ma soeur continua, au milieu du plus grand silence qui ait jamais existé chez nous. Quelques instants plus tard, elle ordonna que le fanal fût allumé.

—Le pauvre malheureux! dit-elle; il ne trouvera pas à coucher maintenant; il pleut et il peut prendre une maladie; rappelez-le.

On le rappela; il fait si noir dans cette nuit pluvieuse d'automne qu'il n'avait fait que traverser le chemin. Il revint au premier cri. Jupiter voulait lui aracher le reste de son pantalon, mais on apaisa ce chien fidèle.

—Entrez, entrez, dit ma mère, le chien ne vous fera aucun mal.

—Ce n'est pas du chien que j'ai peur, madame.

—De quoi donc?

—Du tisonnier!

—Tenez, vous allez vous coucher, maintenant, dit ma mère; vous donnerez votre pantalon et votre blouse, qui sont déchirés; nous allons vous les racommoder.

—Je vous en serai bien obligé, madame. Puis revenu à lui-même, il ajouta: Je vois que vous avez un coeur aussi gros que votre tisonnier.

—Apprenez, monsieur, que c'est Notre Saint Père le Pape, qui me conseille de vous faire cela, ajouta ma mère.

Le gros monsieur se disposa à se coucher.

—Ah! ça! dit ma mère, n'oubliez pas votre prière, et pensez à remercier le bon Dieu de ce que vous ne couchez pas dehors par une pluie pareille.

L'étranger hésita, se gratta le front, puis jeta un regard sur le tisonnier, et se mit à genoux.

Quelques jours plus tard, ce même étranger se trouvait chez un Canadien d'une autre paroisse; on lui demanda ce qui l'avait frappé le plus dans notre pays:

—Les tisonniers! répondit-il aussitôt.

R. P. Z. LACHANCE, O.M.I.

oOo

—Entrez. N'ayez pas peur du chien.

—On dit qu'il mord?

—La nuit seulement. Le jour, je lui enlève son dentier.

NOUVELLES D'EDMONTON

La pièce des élèves du Juniorat

Comme par les années passées, les élèves du Juniorat donneront à l'occasion de leur fête patronale une soirée dramatique. Cela vaut ce que ça vaut mais les jeunes n'y regardent pas de si près et tiennent à ce que leurs parents et amis, grands et petits, jeunes et vieux, assistent à ce qui sera pour plusieurs un début dans l'art difficile.

Alors, dimanche, le 7 mai, à 2 h. 30, tous les enfants et les jeunes des écoles seront les bienvenus. Comme prix d'admission, il s'agira de se présenter avec un sourire; rien de plus.

Pour ceux qui ne sont plus ni jeunes ni enfants, la représentation aura lieu mercredi, le 10 mai, à 8 h. du soir. Le prix des billets est le même que pour les enfants avec, comme taxe de guerre, une once d'indulgence.

Encore une fois: tous sont les bienvenus. L'entrée est absolument gratuite.

La pièce qui sera jouée est "l'Académicien" de Daniel Auschitzki. Vous la connaissez peut-être; vous connaissez du moins l'auteur, ce qui dispense de plus long commentaire.

CERCLE SAINT-JEAN DE L'A.C.J.C.

LE PERE DUGRE AU JUNIORAT

Le 26 avril, le R. P. Adélard Dugré, provincial des Jésuites du Canada, donnait au Juniorat, sous les auspices du cercle de l'A.C.J.C., une très intéressante et surtout une très pratique conférence.

Le R. P. Routhier, supérieur du Juniorat, sut, en présentant le distingué visiteur, mettre en relief sa valeur, en particulier la haute portée de son roman "La campagne canadienne" dont les pages simples et vraies sont restées gravées dans nos mémoires.

Le R. P. Dugré, dont la renommée a dit partout la science et le doigté, s'est montré devant les jeunes qui l'écoutaient, l'éducateur que doit être tout membre de la Société de Jésus. Sous le couvert d'un titre fort attirant en lui-même, "l'enseignement classique au Canada" le causeur donna un aperçu, non seulement de l'enseignement secondaire, de ses causes et de son développement, mais une leçon inoubliable de patriotisme pratique, d'un pratique qui va jusqu'à l'héroïsme.

Le ton calme et doux, l'air de conviction, sans éclat peut-être, mais sortant droit du coeur, sut captiver les auditeurs et jeter dans les cerveaux des idées qui mèneront aux actes. Ce n'est pas seulement par la plume, par l'enseignement, par la prédication que le P. Dugré veut être apôtre mais par chacune de ses paroles.

Les applaudissements interminables auraient pu dispenser de remercier officiellement le distingué visiteur, mais l'aumônier du cercle voulut ajouter un mot très court où il souligna fort discrètement que les Jésuites et les Oblats étaient bien faits pour marcher la main dans la main et ne jamais voir entre eux une barrière qui en ferait des camps opposés.

Tout le cercle tient à renouveler ici ses remerciements au R. P. provincial des Jésuites, à lui répéter que nos portes et nos coeurs lui seront toujours ouverts.

Le secrétaire.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Au juniorat tout va bien, chez les élèves comme chez les professeurs. En classe comme à la chapelle; en étude comme en récréation, il y a du bon vouloir, de l'énergie et même de l'enthousiasme.

A la chapelle point n'est besoin de dire comment on y passe son temps: car, si tout va bien à l'extérieur c'est le signe d'une bonne piété. A l'étude tous travaillent de bon coeur pour puiser dans les livres la science nécessaire à leur éducation et à leur instruction. Et ceux qui ne trouvent pas assez d'étude durant la journée ont, le soir, le privilège de trois-quarts d'heure supplémentaires.

L'A.C.J.C. a ses séances régulières deux fois par mois. Sous ses auspices le R. P. Dugré, Provincial des Jésuites, nous donna, le 26 avril, une conférence bien instructive et bien goûtée de tous et de chacun.

Le bon entrain dans les jeux règne partout. Tout le monde est occupé. Ici on joue à la balle molle; là à la balle au camp et plus loin au ballon. Ceux qui ne trouvent pas de place dans ces jeux se rendent à la balle au mur ou à la balle au panier.

L'on voit poindre dans un horizon assez rapproché les examens. Travail intense et méthodique, tel est ou tel doit être le seul moyen de faire face à ces redoutables épreuves. . . Mais après les examens viendront les vacances. Beaux jours par eux-mêmes sans doute! Mais ils seront d'autant plus beaux que nous pourrons être plus contents de notre année scolaire.

Irénée Lessard.

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
730 kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Ce soir vous avez entendu nos amis de Morinville et vous avez aimé leur programme, j'en suis certain. Les prochains courriers nous donneront l'opinion de nos auditeurs éloignés.

Le dernier concert, offert par la famille Martin a beaucoup plu. Nous avons reçu des lettres de Lamoureux, Chauvin, Morinville sans compter les correspondances qui paraissent dans les colonnes du journal.

Nos joignons nos félicitations personnelles et remercions la famille Martin et Mme Nadeau dont le dévouement à toutes les bonnes causes est inlassable.

Mercredi, le programme de la commission de la radio, venant de Montréal par le poste CKUA, a suscité un vif enthousiasme. Un correspondant nous écrit: "J'ai revécu mon jeune âge en entendant: Le temps des Cerises—que chantait si bien Mme Derval.—et La valse brune des chevaliers de la lune".

Jeudi, le poste CFCN de Calgary, entre 8 et 9 h., présentait aussi un concert français de la Commission de la radio, qui a été très goûté.

Dimanche, à 6 h., le poste CJCA d'Edmonton nous transmettait "Si j'étais roi" d'Adam, venant de Montréal. La réception était parfaite et nous avons entendu de nombreux commentaires élogieux sur ce concert magnifique.

Lundi, à 6 h. 30, le poste CKUA nous donnait l'agréable surprise d'un concert français de la commission de la radio, qui reviendra chaque lundi à la même heure, tandis que celui du mercredi sera avancé à 5 h.

Quelques personnes demandent pourquoi ces concert français ne sont point annoncés d'avance dans cette chronique. En voici la raison: la commission de la radio doit faire ses arrangements avec les différents postes pour chaque concert et ce n'est qu'au dernier moment que l'on sait si l'émission pourra avoir lieu. Une grande incertitude régnera pour plusieurs mois encore jusqu'à ce que l'organisation soit complète. Par exemple on nous annonce pour dimanche, le 7 mai, à 6 h. l'opéra de Strauss "Rêve de Valse". Le poste CJCA ne sait pas s'il sera en mesure de pouvoir participer à ce programme, mais il est possible qu'on puisse l'obtenir de CFCN à Calgary.

De toute façon pendant cette période d'organisation nous demandons à tous ceux qui liront ces lignes d'écrire, après chaque concert français, soit à la Commission de Radio à Ottawa, soit au poste qui transmet le programme. C'est une petite dépense, mais si nous voulons du français c'est à chacun de nous de manifester notre volonté par un mot aimable d'encouragement. C'est maintenant qu'il faut agir. Lorsque tous les arrangements seront complétés il sera trop tard.

Il serait inconcevable que ce soient les gens de langue anglaise qui témoignent leur satisfaction, comme le Saturday Night le faisait la semaine dernière et que nous-mêmes semblions nous désintéresser, par notre silence, des émissions françaises de la commission. Ecrivez, écrivez, et écrivez encore. . .

Tout le monde s'est employé avec zèle et discipline pour nos concerts à Edmonton et les autres provinces applaudissent à nos succès. C'est le moment maintenant d'obtenir ce que nous voulons d'Ottawa. Ne comptez pas sur votre voisin pour écrire, chacun de nous doit faire partie de la croisade. Il vous en coûtera quelques timbres, sans doute, mais vous avez fait et vous êtes tous prêts à faire des sacrifices plus lourds pour la conservation de la langue française. Ecrivez, écrivez, écrivez, et écrivez encore, de préférence au poste qui vous transmet le concert.

Nous savons que le poste de Red Deer sera supprimé, d'autres pourraient l'être. Fournissons, par nos milliers de lettres, des armes aux postes de radio qui nous ont si bien servis, pour qu'ils puissent faire des arrangements avantageux, pour eux et pour nous, avec la commission de la radio, quand le moment sera venu.

Le concert de mardi, le 9 mai, sera donné par le cercle Jeanne d'Arc. Il consistera en morceaux demandés par nos auditeurs:

1. M. Jacques Sylvestre chantera "La Madelon de la Victoire".
2. Mlle Z. Rogiers chantera "Hirondelle Légère", extrait de l'opéra de Mireille, de Gounod.
3. M. Louis Normandeau chantera "Les Semailles" de G. Goublier.
4. M. le Dr E. Boissonneault chantera "Je suis un ténor léger".
5. Le duo des "Dindons" de l'opéra de la Mascotte sera chanté par M. le Dr et Mme Emile Boissonneault.
6. M. Louis Normandeau chantera "Rendez-moi mon pays, ma mère et son amour" de Jos. Beltjens.
7. Mlle Z. Rogiers chantera "La chanson de Mariette" de Taglifico.
8. M. Jacques Sylvestre chantera "L'adjudant et sa monture" de l'opéra: Le coeur et la main, de Lecocq.
9. Les Bonnes Amies chanteront le choeur "O Carillon" avec Mlle G. Baril, soliste.

Les accompagnatrices seront Mlles Marie Alice Pepin, Attwell, Eva Normandeau et Mme Olson.

Les autres détails du programme seront donnés le soir du concert. Pour le programme de l'A.C.F.A. Il y aura le duo de l'Epluchette de Larrieu, La Légende du petit navire, et le Merveilleux moulin, Sur la Route de Montpellier, M. Morin, basse, dans deux morceaux. S. H. le juge Dubuc, et M. Paul Jenvrin. M. Léo Belhumeur, secrétaire général, est en charge du programme de l'A.C.F.A. qui aura lieu le 23 mai, prière de se mettre en communication avec lui-même pour les arrangements ou les changements s'il y a lieu.

Au revoir et merci.

Paul JENVRIN.

COLLEGE ST-ANTOINE

Les Pères professeurs qui ont fait du ministère paroissial durant la semaine de Pâques nous sont tous revenus enchantés de l'accueil bienveillant qu'on leur a témoigné partout: à Morinville, Legal, Bonnyville, Vimy, Thérien, Duhamel, Red Deer, etc. Cordial merci à MM. les curés pour leur fraternelle délicatesse.

Avec la belle température printanière les sports extérieurs sont redevenus à l'honneur au collège. Tandis que les plus philosophes jouent au tennis, les autres s'en donnent à coeur joie à la balle au camp, au ballon et à la balle molle. Cette semaine notre équipe de balle molle a remporté deux victoires faciles sur le N.-Edmonton. Toutes les récréations passent ainsi rapidement et l'on est ensuite plein d'entrain à l'étude et à la prière.

Vu le brillant succès remporté par nos élèves français avec leur comédie "Les brigands invisibles", la section anglaise de notre cercle dramatique s'est mise à l'oeuvre avec ardeur dans la préparation de leur drame anglais "Une victime du secret de la confession" qui sera joué probablement à la fin de mai.

Chaque mardi, tous les élèves prient avec ferveur leur saint patron, S. Antoine de Padoue, afin qu'il répande ses bénédictions sur nos dévoués bienfaiteurs et sur notre collège qui a lui aussi à traverser ce temps de crise économique.—Corr.

Une invitation

Les Soeurs de la Charité et leurs élèves de l'Ecole des Gardes-Malades de l'hôpital Général, Edmonton, invitent cordialement les anciennes élèves de l'institution à assister à la graduation qui aura lieu, mardi, le 9 mai, à 8 h. p.m., en la salle des promotions de l'Université d'Alberta.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier fut une journée de fête dans notre paroisse. La messe fut chantée par M. l'abbé L. Meehan, jeune prêtre nouvellement ordonné, et le prédicateur à cette occasion fut le R. P. I. d'Orsonnens, S.J., autrefois recteur du Collège d'Edmonton, et qui pendant plusieurs mois avant son départ d'Edmonton fut en charge de la paroisse de l'Immaculée Conception. La chorale sous la direction de Mme J. Nadeau avec Mme Turgeon à l'orgue chanta la messe de Moesch. Après la sainte messe tous s'approchèrent pour recevoir la bénédiction de M. l'abbé Meehan.

Dimanche prochain nous aurons le plaisir d'entendre les élèves du Collège dans une comédie en trois actes. Mmes Boulanger, Bédard, Lessard et Robitaille sont en charge de la vente des billets qui se vendent 25 sous et elles vous invitent à venir passer une soirée agréable et amusante dans notre salle paroissiale dimanche prochain, le 7 mai.

Le débat tenu dimanche dernier sous les auspices de notre cercle fut un succès. Nos félicitations et nos remerciements aux officiers et aux quatre messieurs qui prirent part au débat.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La grand'messe a été chantée par le R. P. A. Téatreault, O.M.I., du Juniorat, dimanche dernier. Le R. P. curé a lu, au prône, le discours que S. Em. le cardinal Villeneuve prononça à la radio, ces jours derniers.

Le Fr. Borghèse, en repos depuis quelques jours à Saint-Albert, nous est revenu lundi.

Mois de Marie. Tous les soirs à 7 h. 30, il y a des exercices en l'honneur de la sainte Vierge. Les paroissiens doivent en profiter pour venir offrir à notre bonne Mère du ciel leurs hommages d'affection et de reconnaissance, et y envoyer leurs petits enfants.

Cours d'économie politique: Vendredi soir, après l'heure sainte, le R. P. Bouvier, S.J., viendra donner, sous les auspices du cercle Bellarmin, son deuxième cours d'économie politique à notre salle paroissiale. L'entrée est gratuite et les paroissiens surtout les jeunes gens se feront un devoir d'assister à ces cours si intéressants et donnés d'une manière si vivante.

Coin des BONNES AMIES

Mercredi dernier les Bonnes Amies se réunissaient chez Mlle Emma Turgeon pour une "soirée en gingham". Toutes étaient en robes de maison, ce qui donnait une atmosphère charmante à la réunion. Dans le cours de la soirée quelques membres divulguèrent leurs talents artistiques en deux petites pièces: une opérette et l'autre une comédie bouffonne. Des jeux et des rafraîchissements occupèrent la balance de la soirée qui fut bien goûtée de toutes, nous l'espérons. Etaient présentes: Mme R. Bouchard, Mme E. Trudel, Mme L. Picard, Mme C. Brissette, Mme A. Turcotte, Mlle Jeanne Tessier, Mlle Madeleine Jenvrin, Mlle Cora Côté, Mlle Ruby Rodberg, Mlle Liliane Rodberg, Mlle Bérengère Mercier, Mlle Noëlla Girard, Mlle Thérèse Plante, Mlle Georgette Plante, Mlle Yvonne Tougas, Mlle Cora Giguère, Mlle Gertrude Amyot, Mlle Florette Amyot, Mlle Emma Turgeon, Mlle Lucienne Baril, Mlle Geneviève Bastide, Mlle Bernadette Lachance, Mlle Gertrude Baril, Mlle Eliane Deschênes, Mlle Alice Lemieux, Mlle Germaine Lambert, Mlle Betty Morris, Mlle Berthe Dorais, Mlle Charlotte Bernier, Mlle Marie Alice Pepin et Mlle Jeannette Langlois.

* * *

Mercredi, le 3 mai, les Bonnes Amies auront leur banquet annuel à l'hôtel Corona. Nous en parlerons encore la semaine prochaine.

La secrétaire.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Vendredi soir, à 8 h. 30, le R. P. Bouvier, S.J., donnera son deuxième cours d'économie politique sur: "La monnaie et l'échange".

Ce cours sera donné à la salle St-Joachim et le public y est cordialement invité.

* * *

Une invitation. . . aux jeunes, à tous les écoliers et écolières, pour célébrer la fête de Dollard au Collège des Jésuites.

Cette fête organisée par le Cercle Grandin de l'A.C.J.C. avec le concours des trois cercles de la ville, sera des plus gaies et des plus amusantes.

Il y aura des courses, des jeux et des amusements pour tous et chacun des écoliers.

Le secrétaire.

L'A.C.J.C. à St-Paul

Depuis quelque temps on a organisé un cercle de l'A.C.J.C. à St-Paul qui se prépare à faire de grandes choses. Outre une enquête sur la situation actuelle du français à St-Paul, le cercle Niverville de l'A.C.J.C. compte célébrer dignement la fête de Dollard. Dollard, la St-Jean-Baptiste des jeunes, est le mouvement lancé par l'A.C.J.C. à Edmonton et à St-Paul, on veut continuer et développer davantage ce mouvement.

Le 24 mai donc, invitation est faite à tous les enfants des écoles du district de se rendre à St-Paul pour cette célébration. Le programme sera publié dans la Survivance sous peu.

AVIS

Toutes les personnes canadiennes françaises intéressées au tennis sont cordialement invitées à une réunion du club de tennis, à la salle Saint-Joachim, dimanche, le 7 mai, à 3 h. de l'après-midi.

Il y aura élection des officiers du club pour 1933 et discussion des plans pour l'année.—Comm.

Chez les Jeune-Libéraux

Ces jours derniers, les membres de l'Association des Jeune-Libéraux ont élu leurs officiers. Président, C. McLennan; vice-président, P. A. Lessard; secrétaire, W. Parlee; trésorier, George Perring; conseillers, W. Auxier et John Hart.

A cette occasion, M. W. R. Howson, chef du parti libéral et M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard, ont adressé la parole. Dans son discours, M. Giroux a dénoncé les autres partis politiques du Canada et en particulier la C.C.F. Il déclara que si le parti libéral ne prenait pas les rênes du gouvernement, le Canada serait gouverné par une dictature semblable à celle qui existe déjà dans d'autres pays. Il déclara aussi que les députés fermiers-unis au fédéral ainsi que les progressistes qui sont censés prêcher un nouvel évangile susceptible de ramener la prospérité chez les fermiers, travaillent au contraire en faveur des gros capitalistes et industriels pour protéger leurs propres placements. La C.C.F. a le programme politique du parti libéral. Ce dernier, cependant, à l'encontre de la C.C.F. ne demande pas la socialisation de la terre, car ce serait alors attenter aux droits et à la liberté des Canadiens. M. Howson souligna tout le bénéfice que l'humanité tirerait de l'application des principes de la doctrine du parti libéral.

BONNYVILLE

Les personnes suivantes ont joint l'A.C.F.A. et leur contributions ont été envoyées au trésorier-général M. H.-E. Patenaude: H. Maheu, Mme H. Maheu, M. et Mme J. O. Binette, Mlle Thérèse Dessureau, Mlle Marielle Vilandré, Jules Vallée, M. et Mme J. Nap. Vallée, M. Adélard Robèrge, Etienne Ouimet, Jos. Dubuc, M. et Mme J.-M. Déchêne, Ernest Gingras, Omer Gingras, Chs. Lirette, Phs. Durocher, Willie Paquette, Rév. J.-E. Lapointe, Gédéon Gauthier, Léo Léveillée, Charles Moreau et Arthur Lambert. Nous espérons voir doubler cette liste — et ceux qui désirent joindre devraient se hâter.

Baptêmes.—Marie-Eva Laura Bordeleau, fille de M. et Mme Benoit Bordeleau, parrain et marraine M. Omer Gingras et Mlle Laura Gingras.

Marie Annie Laurette Larochelle, fille de M. et Mme Alexandre Larochelle, parrain et marraine M. et Mme Octave Levasseur.

Marie Dorilda Rita Déry, fille de M. et Mme Narcisse Déry, parrain et marraine M. et Mme Dufresne.

Le cercle de l'A.C.F.A. a fait parvenir à l'hon. Hector Charlesworth son appréciation des concerts de la chaine canadienne de la commission. Tous ces concerts sont fort goûtés ici et parviennent très clairement. Au lieu d'une demi-heure de français c'est 2½ heures par semaine et nos concerts français donc—quel intérêt ils suscitent. Nous continuons toujours à goûter et à écouter régulièrement les concerts donnés tous les mardis au poste CJCA. Quelle belle chose que ces concerts. Nous entendons souvent des voix connues: ce qui intéresse toujours d'avantage.

Les travaux des champs sont commencés mais pas mal en retard. Il y a beaucoup d'humidité.—Corr.

BEAUMONT

Notre paroisse a été bénie doublement la semaine dernière puisque lundi, le 24 avril, M. l'abbé Roland Bérubé, enfant de la paroisse célébrait sa première grand'messe et le lendemain M. l'abbé Laurent Meehan sur l'invitation de M. le curé, est venu lui aussi chanter sa première grand'messe à laquelle une foule nombreuse assistait.

Le R. P. Gaborit assistait le nouveau prêtre et fit une allocution des plus touchantes. Notre pasteur exprima sa joie d'avoir dans notre paroisse comme distingués visiteurs deux nouveaux prêtres du Seigneur.

Un grand dîner avait été donné la veille en l'honneur de M. l'abbé Meehan par ses amis, M. et Mme Adjutor Brassard.

Les invités suivants s'étaient fait une joie d'aller saluer le nouvel ordonné: M. et Mme Alex. Brassard, MM. François et Rosaire Brassard, MM. et Mmes Arthur LeBlanc, Albert Hinse, Irénée Hinse, Xavier Lambert, Jos. Lambert, Phil. Lambert, Norman Lambert, Mlle Marguerite Taillefer d'Edmonton, Mlle Diana Hinse et M. Aimé Hinse.

Après la célébration de sa première grand'messe les mêmes invités se rendirent chez Mme Vve Alex. Vaugeois qui avait préparé un succulent repas en l'honneur des deux nouveaux ordonnés: MM. les abbés Bérubé et Meehan.

Etaient aussi de cette fête, M. et Mme Alcide Bérubé, parents de l'abbé Bérubé.

Celui-ci nous quittait le soir même pour l'Est comptant prendre quelques semaines de repos avant d'entreprendre les devoirs du ministère. Il doit visiter tout spécialement Ottawa, Montréal, Montpellier, Vt., E. U., Québec, Plessisville et autres endroits.

M. l'abbé Meehan doit aussi partir prochainement pour Ottawa visiter son père.

Le printemps enfin nous arrive avec tout son cortège: soleil, chaleur et surtout la belle verdure qui commence à faire son apparition. Oui, les champs verdissent à vue d'oeil et donnent de bonnes apparences pour une belle récolte.

Chaque soir la tranquillité de notre petit village sera interrompue par les échos de chants pieux émanant de l'église pour s'envoler aux pieds de la sainte Vierge. C'est un groupe d'Enfants de Marie qui a charge de la musique et du chant. Venons nombreux prier cette bonne mère durant ce mois consacré à elle.

Une invitation pressante est faite à tous les amis, et espérons qu'ils sont nombreux, pour assister à une soirée qui aura lieu dimanche prochain, le 7 mai, à notre soubassement. Cette soirée est donnée au profit de nos dévouées Dames d'Autel par un groupe de jeunes filles du district Charest. Cette soirée promet d'être très intéressante.

La Rév. Mère Provinciale des filles de Jésus, Mère Ste-Zénaïde, visitait nos religieuses la semaine dernière. Elle s'est fait une joie d'assister à la première grand'messe de son ancien élève, l'abbé Roland Bérubé, dont elle fut la première institutrice. Par erreur, son nom figurait parmi les convives du banquet donné par M. N. Bérubé.—Corr.

AUX CREANCIERS ET RECLAMANTS

SUCCESSION DE FEU RENE GAMELIN GAUCHER de Sion, autrefois d'Edmonton, Alta., rentier

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes qui ont des réclamations contre la succession du dit René Gamelin Gaucher, décédé le 14 avril 1933, sont tenues de produire à la compagnie Montreal Trust, Edmonton, édifice McLeod, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er juillet 1933, la vérification complète de leurs réclamations et des suretés détenues par elles et qu'après cette date la dite compagnie exécutrice du testament du défunt distribuera les biens de la succession entre les ayant droit, ne tenant compte que des réclamations dont avis lui aura été ainsi servi ou qui auront été portés à sa connaissance.

Edmonton, ce 24e jour d'avril 1933

PAUL-E. POIRIER,
Avocat de la compagnie Montreal Trust, exécutrice de la succession René Gamelin Gaucher,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Canada
SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription les mots: "SOUMISSIONS POUR CHARBON", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le lundi 22 mai 1933, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et stations expérimentales, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des devis et des formules de soumissions en s'adressant à H. F. Dawson, Acheteur en chef suppléant du ministère des Travaux publics, Ottawa, à H. E. Matthews, Architecte résident de district, Winnipeg, Man., à G. J. Stephenson, Architecte résident de district, Regina, Sask., à Chas. Sellens, Architecte résident de district, Calgary, Alta., ainsi qu'à C. F. Dawson, Architecte résident de district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, conformément aux conditions et devis ministériels.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1933.